

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE SAÏGON (1880) École (1923), puis conservatoire (1933) de musique

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*Annuaire de la Cochinchine française*, 1887, p. 349)

MM. BROU, président.
MN. PERRIN, trésorier.
LACAZE (Germain), vice-président.
N..., archiviste.
CAPLEN, secrétaire.

La Société a été fondée en 1880 ; elle donne chaque année régulièrement quatre grands concerts, et chaque mois, elle donne une réunion générale pour les sociétaires seulement.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1890, 1-390)

MM. FONSALES, président.
N...., vice-président.
VERGET, secrétaire.
DOMENJOD, trésorier.
PAPON, membre.
STIBIO, idem.
JUPIN, idem
VESSIOT, idem.

LA COCHINCHINE
SES HABITANTS
(PROVINCES DE L'OUEST)
PAR
le Dr J.-C. BAURAC,
1894

[219] La société philharmonique est loin de posséder les solides éléments qu'elle avait au début.

Cela remonte, il est vrai, à 1879, mais à cette époque, il n'était point rare d'entendre quelques chanteurs appartenant à la Société interpréter tel ou tel morceau d'opéra avec accompagnement d'un orchestre composé de 50 à 60 musiciens civils, dont une dizaine de violonistes.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1901, II-722)

Subvention de la colonie et de la municipalité. — Soirée mensuelle. — 2 grands bals annuels.

MM. Laporte, président ; Mattei, vice-président ; Abrial d'Issas, vice-présid. — Guasco, secrétaire. — Guillermin des Sagettes, trésorier. — Massari, bibliothécaire. — Gaillac, Fratani Truitard, Lecomte, Mignol, membres.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1903, 457)

MM. Mattei (André-Jacques) président ;
Chédeville, lieutenant de vaisseau vice-président ;
Bonade Défense-mobile trésorier ;
Coyot (Camille-François) secrétaire ;
Tribout (Henri) membre ;
Audouit Capitaine — ;
A. Mazet (Adrien) — ;
Serrure (Louis) — ;
Abrial d'Issas (Paul-Georges) — ;
Espallargas, lieutenant des tirailleurs — ;
Jacque (Charles-Louis) —.

Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts
(*Le Journal officiel de la République française*, 9 novembre 1903)

Officiers d'académie

Mattéi (Jacques-André), receveur des domaines en Cochinchine, président de la société philharmonique et chorale de Saïgon.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(rue Taberd)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1911, 578-579)

MM. C. ARDIN, président ;
Commandant LAUDAIS, vice-président ;
VERRET,
GOUTÈS, secrétaire ;
L. JOSSELME, trésorier ;
FERRIÈRE, membre ;
CHODZKO, membre ;
BELIN, membre ;
VERRET, membre ;
BRUNET, membre ;

DE ROLLAND, membre ;
GENEZ, membre ;
GRANIER, membre.

KERMESSE
(*Saïgon sportif*, 11 septembre 1911)

L'idée généreuse d'une fête de bienfaisance qui serait donnée au profit des familles des victimes du cuirassé *Liberté* a fait du chemin ; elle est aujourd'hui presque réalisée en tant qu'organisation, et déjà dans le cadre coquet du jardin de la société Philharmonique s'élèvent des constructions pour une kermesse.

Monsieur Gourbeil, Gouverneur de la Cochinchine, a bien voulu en accepter la présidence d'honneur et la date de cette fête tombant, par une heureuse coïncidence, avec la présence à Saïgon de nos deux Gouverneurs généraux, nous espérons que messieurs Luce et Sarraut seront, le 18 novembre, les hôtes du Gouverneur de la Cochinchine. à la Société Philharmonique.

L'on va vite ; tout se transforme, et ce petit coin de la rue Taberd prend déjà l'aspect d'une fête foraine; baraques de vente, tirs, massacres, attractions, bars abondamment pourvus et soupers dans le jardin, servis par petites tables ; il y aura de tout ce qui constitue l'attrait d'une grande fête.

Les dames de la Philharmonique ne perdent pas non plus leur temps ; le cotillon est organisé et chacune apporte son idée à la confection des accessoires; on parle de surprises. Lesquelles ?

Mais qu'on se le dise bien, tout se paie, ce soir-là, à la kermesse, et le plus petit ruban, le plus petit bouquet seront à un prix fou.

De gracieuses vendeuses se sont mises à la disposition des organisateurs : leur sourire frais saura délier les bourses les plus serrées et faire sortir des portefeuilles les jolis billets bleus dont les familles des victimes ont tant besoin.

Du reste, c'est une fête de bienfaisance surtout.... et nos concitoyens ont le geste large des coloniaux de l'Indochine.

Prenons rendez-vous pour le 18 novembre prochain, à dix heures du soir et cinq heures du matin, à la Philharmonique, une bonne œuvre est à accomplir.

Qui-Qui.

KERMESSE
(*Saïgon sportif*, 18 novembre 1911)

C'est ce soir qu'aura lieu, dans le coquet local de la Société Philharmonique, la grande kermesse organisée, sous la présidence de M. le lieutenant-gouverneur, au profit des familles des victimes du cuirassé « *Liberté* ». Nous donnons ci-dessous un aperçu des diverses attractions, avec les noms de leurs gracieuses tenancières :

Tir mécanique : M^{me} Poujade.

Confettis : M^{mes} Foray, Lorenzi, Goutès, Veyret, François, Ruffier.

Grande Roue : M^{mes} Quaintenne, Lecœur, Godin.

Bureau de tabac : M^{mes} Dumarest, Purgue.

Tourniquets : M^{mes} Portail, Lorin, Cravetto.

Massacre de têtes : M^{mes} Ménétrier, Saunier.

Taverne Larue frères, Crêpes lyonnaises : M^{mes} Vacher, Faure, de Bréaudat.

Petits chevaux : M^{mes} Djella, Brasseur, Mauri, Henne.
Bureau télégraphique : M^{mes} Ferrière, Pautou, Alquier.
Changeur : M. Dumarest.
Cabaret montmartrois : MM. Rolland-Catalan, Gabel, Miousic.

À tous les comptoirs de cette kermesse, les prix seront à la portée de toutes les bourses. Voici un aperçu du tarif:

Taverne Larue frères , le bock de bière sera vendu 30 cents; les Crêpes Lyonnaises, 5 cents pièce.

Roue de la fortune : la palette sera vendue 20 cents ; et avec cette modique somme de 20 cents, on a la chance de gagner un des magnifiques objets qui pourront être vus de tous.

Au massacre de têtes, 20 cents le coup.

Au bureau international de télégraphie sans fil, le mot se paiera 2 cents.

Les confettis , une piastre le paquet.

Le cotillon sera conduit par M^{me} Dumarest, M^{lles} Thérèse Lorenzi et Vacher.

Le souper par petites tables sera servi par la maison Pancrazi.

Puisque la kermesse est accessible à toutes les bourses et que tout y est tarifé, nous osons espérer que la population saïgonnaise se fera un devoir d'apporter son obole à la fête, et terminons en souhaitant du succès, beaucoup de succès, et un ciel propice.

Echos de la semaine
(*Saigon sportif*, 25 novembre 1911)

La Kermesse. — La fête de bienfaisance au profit des familles des victimes du cuirassé Liberté, organisée par M^{me} et M. Ardin, le sympathique président de la Société Philharmonique , auxquels de nombreux collaborateurs prêtèrent leur généreux concours, eut, samedi dernier, un plein succès.

M^{me} et M. Sarraut rehaussèrent par leur présence cette œuvre de charité et témoignèrent en maintes circonstances leur entière satisfaction.

Les diverses attractions, toutes très originales, et dues à l'inlassable complaisance de nos plus grosses maisons saïgonnaises, contribuèrent pour une large part au succès de cette notre action.

C'est ainsi que le montant brut des recettes s'éleva à la somme de 2.300 piastres.

Une immense farandole clôtura cette soirée tout à fait familiale et mondaine, et il était déjà grand jour quand les derniers fervents de ces sortes de divertissements quittèrent la coquette salle de la Philharmonique.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(rue Taberd)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1912, p. 630)

MM. C. ARDIN, président ;
FERRIÈRE, vice-président ;
VERRET,
CHAALONS, secrétaire ;
GOUTÈS, trésorier ;
CHODZKO, membre ;
BELIN, membre ;

DE ROLLAND, membre ;
GRANIER, membre ;
Lieutenant DESMAREST, membre ;
FRANÇOIS, membre.

Bal à la Philharmonique
(*Saïgon sportif*, 2 mars 1912)

C'est samedi 9 courant que doit avoir lieu dans les salons de la Société Philharmonique le bal statutaire de la Mi-Carême, paré et travesti, qui fut reculé à cause des fêtes de la Mutualité.

Le buffet sera tenu par MM. Blanc et Hauff ; à une heure du matin, des soupers froids servis par petites tables dans les jardins permettront aux danseurs de se restaurer.

D'ores et déjà, nous prédisons un gros succès à cette soirée mondaine.

MM. les sociétaires qui désireraient se procurer des invitations sont priés de vouloir bien s'adresser au président de la Société, M. Ardin.

Société Philharmonique
(*Saïgon sportif*, 8 mai 1912)

De notre confrère « Le Courrier Saïgonnais »

L'assemblée générale d'hier a réuni des sociétaires au delà du quart des inscrits. Le président du comité sortant, M. Ardin, a fait un exposé de la situation de la Société qui se passe, vraiment, de commentaires. En un an, 4.000 piastres d'arriéré ont été remboursées, et la Société se retrouve actuellement sans un centime de dettes. Nous publierons, dans notre prochain numéro, le très intéressant et substantiel discours de M. Ardin.

Le trésorier, M. Goutès, a rendu compte de la gestion des fonds de 1911 à 1912. Une commission de vérification nommée aussitôt, conformément aux statuts et composée de M. le chef de bataillon Thai, MM. Purghes et Bronde, a procédé séance tenante à l'examen des pièces de comptabilité dont l'ensemble lut l'objet d'un vote unanime d'approbation.

Le vote pour le renouvellement du comité eut lieu sans désenchanter. A la presque unanimité des suffrages exprimés, le comité sortant, modifié comme suit pour cause de départs, a été réélu : président, M. Ardin ; vice-présidents, MM. Verret et Belin ; trésorier, M. Goutès ; secrétaire, M. Lorenzi ; MM. Ferrier, Ferrière, François, Granier, Gonnard, Masson, le lieutenant Tulasne, membres.

Un groupe de dames a donné à l'assemblée le charme qui lui eût manqué sans elles. Vers 11 heures, la séance était levée. Nous félicitons vivement les électeurs qui ont reconnu le dévouement et la fermeté dont M^{me} et le président Ardin, en recueillant une situation très obérée, très difficile, ont fait preuve depuis qu'ils ont la confiance si justifiée de la Société Philharmonique de Saïgon.

Ajoutons qu'un hommage a été rendu par le président et par l'assemblée générale aux progrès réalisés, grâce à M. Réthoré, dans les études de la Fanfare annamite.

À la Philharmonique
(*Saïgon sportif*, 24 août 1912)

Demain soir, à 4 heures et demie, aura lieu, à la Société Philharmonique, une matinée enfantine avec cinématographe.

COCHINCHINE

SAÏGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 octobre 1912, p. 4)

Nécrologie. — Le mercredi 2 octobre, à cinq heures, ont eu lieu les obsèques de M. Paul Delarouzée*, inspecteur des Bâtiments civils en retraite, ancien juge au Tribunal de commerce de Hanoi, expert près la Cour et les Tribunaux.

.....

Ardin, membre de la chambre de commerce, président de la Société philharmonique

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

(rue Taberd)

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1913, 461)

MM. C. Ardin, président ;
Verret, vice-président ;
Belin, —
Lorenzi, secrétaire ;
Goutès, trésorier ;
Ferrière, membre ;
Gonnard, —
Ferrier, —
Granier, —
Morisson, —
François, —
Lieutenant Tulasne, —

VARIÉTÉ

À bâtons rompus

(*Saigon sportif*, 21 juin 1913, p. 3)

La Société Philharmonique se modernise. Elle vient de favoriser la création d'un Skating-Rink.

Jusqu'à présent, elle s'était bornée à développer la pratique d'arts d'agrément plutôt antédiluviens : le chant et la danse. Idée bizarre entre toutes !

Chacun sait que nous sommes venus en Indochine pour civiliser l'Annamite, c'est-à-dire pour lui enseigner ce qu'il ignorait.

C'est ainsi que nous lui avons appris : à faire de la cuisine aussi mauvaise que dans les restaurants de France ; à conduire des locomotives qui amènent leurs trains avec trois heures de retard, comme de vulgaires express de l'Ouest-État ; à piloter des automobiles, à écraser des poules et des cochons et à envoyer la voiture contre un arbre

ou dans un fossé, comme de simples chauffeurs des garages parisiens ; à fabriquer des engins explosifs, comme des anarchistes qui préparent l'aube du grand soir.

Tout cela, c'était nouveau pour le *nhaqué* ; c'était de la vraie civilisation. Jamais avant notre arrivée les indigènes n'avaient soupçonné les joies de la cuisine au beurre, des pannes, des télescopages et des explosions de bombes à la terrasse des cafés.

Tandis que le chant et la danse, ils connaissaient cela bien avant nous. Les Français en étaient encore à la *tuba* romaine, que, depuis longtemps déjà, les Chinois avaient enseigné aux Annamites l'art de jouer de la petite flûte dans les notes basses, de faire vibrer les cordes du.... pardon ! de la viole d'amour, et de raisonner comme des gongs.

Quant à la danse, elle est vieille comme le monde, plus vieille peut-être même. Lorsqu'Adam aperçut Eve, la Bible nous raconte qu'il exécuta en signe de joie un de ces pilou-pilou à désosser un Canaque. Quelques minutes plus tard, notre mère Eve se livrait à une danse au ventre qui fît loucher l'œil que l'Eternel porte au creux du nombril. David dansa devant l'arche, — tout nu, dit la Bible — devant cette arche sainte qui avait servi de long courrier à Noé pour rentrer en congé. Les dernières découvertes archéologiques permettent, d'ailleurs, d'attribuer à Noé, avec l'invention du Saint-Estèphe, du Dubied et du whisky-soda, celle des danses contemporaines : les pas de l'ours, du dindon, de la grenouille orageuse et du cancrelat amoureux.

Alors, vous pensez si les indigènes, qui descendent de nos premiers pères par les aréquiers, s'y connaissent en gambillades. Et la Philharmonique croyait leur apprendre quelque chose de nouveau ? Mais les Annamites sont nos maîtres, et de beaucoup, lorsqu'il s'agit de nous faire chanter, ou de faire danser l'anse du panier.

*
* *

La Société à laquelle nous devons beaucoup d'agréables soirées, de nombreux concerts et... pas mal de mariages, a donc été bien inspirée en permettant, dans son immense salle, l'établissement d'un skating.

« Skating » vient du mot anglais qui signifie « raie ». Parfaitement, raie, la raie, le poisson que nos cuisiniers nous accommodent au beurre noir. Ce qui fait que lorsque, sur la glace, une jeune fille de *Livrerpoil* ou de *Soultampon* vous déclare : « *I have a beautiful skate* », vous pouvez traduire : « J'ai un superbe patin » ou bien : « J'ai une raie merveilleuse ». Dans ce dernier cas, soyez certain qu'elle va vous inviter à dîner, ou, tout au moins, à un petit *five o'clock* où elle vous fera savourer son chaste thé.

Donc, *skating* signifie faire des raies (sur la glace), c'est-à-dire patiner. Éviter, quand vous admirez une virtuose du patin, de crier : « What a skate ! » Quel patin ! comme on dit en parlant d'un jockey : Quelle cravache ! ou d'un escrimeur : Quelle lame ! ou d'un tambour : Quelle baguette !

Car la jeune fille que vous applaudirez ainsi pourrait se fâcher : « Comment, il me traite de raie ! Je ne suis pourtant pas plate comme une limande qui sort de la maternité de Cholon. Voyez plutôt ! » Et on serait bien forcé de se rendre à l'évidence et de constater que, bien que la glace soit unie et plate, celles qui la sillonnent possèdent souvent des... accidents de terrains dont la topographie enchanterait plus d'un géomètre !

Hélas ! à Saïgon, pas de glace, sauf dans nos verres. Nous trouvons parfois dans nos absinthes des banquises qui feraient le bonheur d'un ours blanc et le désespoir d'un Titanic. Mais inutile d'essayer de patiner dessus !

Il fallait donc trouver autre chose. C'est pourquoi l'on a inventé le patin à roulettes. (Ne pas confondre avec le chien de berger dénommé : le mâtin à houlettes, ni avec une jolie peau féminine poudrifiée, surnommée, le satin à houpettes).

Le patin à roulettes présente le même avantage que le patin à glace : il facilite les chutes. Comme si les femmes n'avaient pas assez d'occasions de tomber ! Si encore c'était dans mes bras... !

Un règlement sévère interdira aux gentlemen-skaters de se porter au secours des dames qui chuteront avant qu'elles n'aient recouvré leur aplomb. Sinon, il faudrait établir un service d'ordre.

Et l'on entendra peut-être autour d'une aimable pelleresse, des dialogues dans le genre de celui-ci, noté au skating de la rue Saint-Didier et dont je garantis l'inauthenticité absolue. Une jeune Montmartroise dépourvue de dessous fermés — il faisait si chaud ! — tombe à plat-ventre. Envolée de jupons, fouillis de dentelles, trombe de dessous mousseux, etc.

Elle se relève d'un bond, en moins d'une demi-seconde et, crâne, dit à un gentleman qui patinait juste derrière elle : « Eh bien, monsieur, vous-avez vu mon agilité ? »

Et le jeune homme de répondre : « En effet, mademoiselle, je l'ai vue, et bien vue ! Mais... je ne savais pas que ça s'appelait comme ça ! »

Trilby.

Société Philharmonique
(*Saigon sportif*, 21 juin 1913, p. 6)

Le Comité, dans sa séance du 2 juillet 1913, a admis le principe de l'installation d'un skating-rink dans la salle de la Philharmonique.

Nous publions ci-dessous les statuts.

Statuts de base de la Société du Skating

Article premier. — Les séances de patinage ont lieu tous les jours, de 4 heures à 6 heures, et les lundi, mardi, jeudi et samedi, de 9 heures à 11 heures du soir.

La Société Philharmonique se réserve, toutefois, le droit absolu de disposer de la salle pour ses fêtes et ses bals, aux jours et heures qui seront fixés par son Comité.

La séance du samedi soir, qui serait supprimée de ce fait, sera reportée au mercredi suivant, de 9 heures à 11 heures du soir.

Art. 2. — Une commission composée de 3 membres sera chargée de représenter les intérêts des membres du Skating auprès du comité de la Société Philharmonique.

Cette commission sera nommée par ledit comité et choisie parmi les membres faisant partie de la Société du Skating et de la Société Philharmonique.

Art. 3. — La cotisation est fixée ainsi qu'il suit :

	Membres de la Société Philharmonique	Personnes étrangères à la Société Philharmonique
Messieurs	4 \$ 00	5 \$ 00
Dames	2 00	3 00
Famille de 2 personnes	5 00	6 00
Famille de 3 personnes	7 00	8 00
Famille de 4 personnes	8 00	9 00
De plus de 4 personnes	1 \$ d'augmentation par membre en supplément.	

Nota. — Ces cotisations sont à considérer comme un maximum. Elles pourront être diminuées d'après le nombre des membres inscrits.

Art. 4.— Les membres de la Société Philharmonique sont autorisés à pénétrer dans la salle pendant les heures de patinage ; ils ne pourront, toutefois, patiner que s'ils font partie de la Société du Skating.

Art. 5. — Aucune invitation n'est admise. — Un contrôle extrêmement sévère sera fait à l'entrée.

Les personnes étrangères aux deux sociétés ne pourront pénétrer dans la salle qu'accompagnées d'un membre de l'une ou de l'autre des deux sociétés, et en payant un droit fixe d'entrée de 0 \$ 40.

Un guichet spécial sera établi sur place en conséquence.

Cette carte d'entrée ne donne pas le droit de patiner.

Art. 6. — Le Comité pourra prononcer l'exclusion de tout sociétaire auquel des faits graves contre l'honneur ou la dignité pourraient être reprochés ; il pourra également prononcer la radiation temporaire de nature à porter atteinte au bon renom et aux intérêts de la Société.

Une manifestation en faveur du repos hebdomadaire (*Saïgon sportif*, 26 juillet 1913, p. 6)

Dimanche dernier, la presque totalité des employés de commerce saïgonnais, hommes et femmes, manifestèrent dans les rues principales de la ville, en faveur du repos hebdomadaire.

La population saïgonnaise, en général, se montra très favorable à une revendication aussi modérée et aussi justifiée.

Les employés de commerce ont achevé de conquérir le public par le calme qu'ils ont observé en cette circonstance.

Au cours d'une réunion qui a eu lieu, mercredi dernier, dans la salle de la Philharmonique, aimablement mise à leur disposition par son sympathique président, M. Ardin, les employés du détail ont exposé la situation à leurs collègues des maisons de gros et ceux-ci se sont immédiatement déclarés solidaires.

La cause du repos hebdomadaire serait donc déjà gagnée, si quelques commerçants étrangers hindous n'avaient pas jugé à propos de protester.

Souhaitons que leur mauvaise humeur soit de courte durée et que les employés de commerce voient disparaître le dernier obstacle qui s'oppose à la réalisation de leur plus cher désir.

Demain matin, doit avoir lieu, rue Catinat, une manifestation tout à fait pacifique ; elle consistera en un défilé de jeunes femmes et de jeunes gens, porteurs de pancartes et distribuant des prospectus invitant la population à s'abstenir de tout achat, le dimanche. Nul doute que cet appel ne soit entendu et que les fonctionnaires suivant le merveilleux exemple qu'ils ont donné en constituant et en groupant leurs amicales, ne viennent en aide en n'effectuant aucun achat, le dimanche, à leurs compatriotes du commerce.

Ils confirmeront ainsi leur beau geste mutualiste et assureront définitivement le succès de l'œuvre entreprise par les vendeurs et vendeuses de Saïgon, œuvre, digne entre toutes du plus grand intérêt.

R.

VARIÉTÉ

A bâtons rompus
(*Saïgon sportif*, 27 septembre 1913, p. 3)

Un sport beaucoup moins violent et qui a fait, à Saïgon, beaucoup d'adeptes et d'adeptesses, c'est le skating. Il est très chic d'aller s'écarteler rue Taberd. Il est tout à fait séduisant pour les jeunes filles de s'étaler de tout son long sur le plancher de bois de la Philhar, et de montrer tour à tour aux spectateurs émus leur côté face ou leur côté pelle. Et les spectateurs ne s'embêtent pas.

C'est un engouement, une rage... inoculable.

Toutes les générations se mêlent dans le tournoiement ; depuis le *nho* au biberon jusqu'au bisaïeul, tout le monde patine. De sorte que l'on peut voir simultanément le père choir, tandis que la mère frotte son genou et la fille s'affaisse.

Excellente école de l'existence ! Les jeunes personnes y apprennent à tomber avec grâce, à glisser avec élégance, à faire des faux-pas sans danger. Cela leur servira lorsqu'elles seront mariées, ou peut-être même avant.

Enfin, il est toujours utile, pour tous, de savoir marcher sur des roulettes. On ne sait jamais si, un jour ou l'autre, on ne deviendra pas cul-de-jatte.

Skating
(*Saïgon sportif*, 25 octobre 1913, p. 6)

Mercredi soir, à la Philharmonique, on a procédé à l'élection du Comité de la nouvelle Société « Skating » :

Ont été élus : M. Grapin, président ; M. C. Ardin, trésorier ; M. Ballous, secrétaire ; MM. de Boutsocq ¹ et L. Héloury, membres.

Toutes nos félicitations aux membres du Comité.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(rue Taberd)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1914, II-449)

MM. C. ARDIN, président ;
GRANIER, vice-président ;
LORENZI, secrétaire ;
LEGENDRE, trésorier ;
DELAROCHE, secrétaire archiviste ;
GADEANT, membre ;
Lieutenant GRAPIN, membre ;
OHL, membre ;
PURGNES (?), membre.

Au Skating Rink

¹ Roland de Heaulme de Boutsocq (1889-1974) : futur directeur de la Société agricole et forestière de Yên-My. Voir [encadré](#).

(Saïgon sportif, 10 juillet 1915, p. 6)

Encore un sport qui devient de plus en plus à la mode à Saïgon, malgré la chaleur torride que nous avons à supporter.

Tous les mercredis et samedis, vers six heures du soir, dans la grande et belle salle de la Société Philharmonique, sous la brise bienfaisante des ventilateurs, jeunes gens, jeunes filles et dames jeunes s'adonnent aux délices du skating.

Quelques instants, passés à contempler les voltes et demi-voltes savantes des maîtres de l'art, vous donnent presque l'envie de les imiter, mais, hélas ! ce sport, comme tous les autres, demande un apprentissage et quand on n'a pas le pied très sûr, on ramasse parfois une formidable pelle, le plus souvent sur la partie la plus charnue de votre individu ; c'est tout à fait charmant !

Dans ces conditions, il est bien préférable d'être spectateur, on a du moins, le plaisir de saisir au vol des dessous, parfois très suggestifs, sans courir aucun risque !

Parmi l'essaim gracieux des patineuses et patineurs, il en est de réelle force et dont les courbes élégantes et savantes font l'admiration de la galerie.

Nous nous en voudrions de ne pas nommer, dut leur modestie en souffrir, toutes nos charmantes lady-skaters.

Ce sont, en commençant par les meilleures et dans l'ordre de nos préférences sportives, bien entendu : M^{lle} Costel ; M^{lles} Beauvoir ; M^{lle} Gay ; M^{me} Belléoud et M^{lle} Fontaine, les primadona du rink.

Puis vient tout un essaim de non moins charmantes et courageuses patineuses, plus ou moins expertes, suivant le degré de leur entraînement : M^{lle} G. Veyret ; M^m Peysson ; M^{lles} Desfontaine ; M^{lle} Lecœur ; M^{lles} Trombetta ; M^{lle} Goutès ; M^{lle} Mayer, etc. et nous en passons, peut-être, et des meilleures.

Voyons maintenant, côté hommes ; là aussi, nous trouvons une belle phalange de bons patineurs.

En tête de liste, il nous faut nommer MM. Hanni, de la maison Diethelm ; Tansfield de la Chartered Bank ; Peysson, géomètre ; Delmas, des Messageries fluviales ; Colas, de la maison Denis ; Gay, un de nos meilleurs gentlemen-rider ; Castagné, de la maison Rauzy et Ville. Puis, viennent tous les débutants dont quelques-uns sont déjà de bonne force ; Goutès, le chevalier-servant de ces dames ; c'est lui, en effet, qui a appris le plus rapidement la position à *croupetons*, nécessaire pour bien ajuster aux fines chevilles des gentes demoiselles, un patin récalcitrant ; Montlaü dont nous attendons avec impatience les débuts, etc. ; au reste, si nous avons oublié dans cette liste quelques patineurs dont les noms nous ont échappé, nous les prions de vouloir bien nous en excuser.

Tous les lundis, après dîner, partie de hockey qui obtient toujours, est-il besoin de le dire, le plus grand succès.

Et, voilà comment, on peut très agréablement sporter, même pendant la saison des pluies !

À noter aussi, que la galerie et la buvette qui entourent le rink, sont toujours garnis d'un nombre respectable de spectateurs et de spectatrices, les uns à l'affût d'une pelle sensationnelle ou d'un whisky-soda, les autres, les mamans, généralement, pour abrégier la durée d'un flirt, pourtant si innocent !

Au Skating-Club
(Saïgon sportif, 23 octobre 1915, p. 6)

Le sport n'a pas perdu ses droits, tant s'en faut, et trois fois par semaine, les nombreux amateurs du patin à roulettes viennent faire leurs gracieuses évolutions sur le parquet ciré et lisse de la coquette salle de la Philharmonique.

Il est à remarquer que ce sont encore nos charmantes compatriotes qui sont les plus assidues et aussi les plus endiablées dans ces rondes éperdues autour de la salle et, c'est un véritable plaisir de les voir glisser, gracieuses et légères, sans le moindre souci de la vilaine pelle qui expose, parfois, aux yeux éblouis de la galerie, les merveilles... de nos meilleures maisons de lingerie.

À cette sarabande échevelée, vient s'ajouter le charme délicieux des accords d'un piano qu'une main experte sait faire vibrer, ranimant ainsi les de nos jeunes patineuses.

On passe là d'agréables instants qui font oublier un peu les vicissitudes d'une pénible journée de labeur.

Patronage laïque cochinchinois*

Conférence

(*L'Écho annamite*, 21 décembre 1922)

Une conférence avec projections lumineuses aura lieu dans la salle de la Philharmonique, le vendredi 22 courant à 21 heures.

M. Pandolfi, professeur au collège Chasseloup-Laubat, parlera d'Angkor et des Khmers.

Ville de Saïgon

Journée de Pasteur

Pour la Science Française

SOUS LE HAUT PATRONAGE

de M. le gouverneur de la Cochinchine
et la présidence d'honneur de M. le Dr Bernard,
directeur de l'Institut Pasteur de Saïgon
(*L'Écho annamite*, 24 mai 1923)

Samedi 26 mai

THÉÂTRE MUNICIPAL

À 21 heures. — Soirée au Théâtre municipal avec le concours de l'orchestre de la Société philharmonique, de la Musique militaire, d'artistes amateurs, des chansonniers montmartrois, Charton et Guitton et MM. Vallée et Presle. — Chanson française — intermède — épopée française.

La vie indochinoise

(*Les Annales coloniales*, 30 août 1923)

— À la demande de M. le docteur Cognacq, la Société Philharmonique vient de fonder une école de musique pour Français et Annamites. L'aide pécuniaire du Gouvernement de la Cochinchine permettra la gratuité des cours, qui seront professés

par des notabilités de la ville, sortis des conservatoires et des écoles de musique de la métropole.

Cette école saïgonnaise, ouverte depuis le 1^{er} août apprendra à tous ceux qui se feront régulièrement inscrire le solfège, le piano et tous les instruments à cordes.

1923 : création d'une école de musique à sur l'initiative de M^e Tricon, président de la Société Philharmonique, et dotée par M. le gouverneur Cognacq d'une subvention annuelle du Gouvernement local.

Le Bal de la Philharmonique
(*Saïgon sportif*, 3 avril 1925, p. 13)

Bal travesti ! Songez donc si nos charmantes concitoyennes se sont bien gardé de s'abstenir d'y prendre part ! Que de jolis travestis ! Que de gentils minois sous des habillements de toutes sortes et parfaitement accommodés aux dispositions de chacune.

Ce fut ravissant et longtemps la salle de la Philharmonique conservera le souvenir de cette charmante soirée — ou plutôt nuitée — où jamais le bon ton ne fit défaut et où la gaieté ne cessa de régner.

Tous nos compliments, M. Tricon, pour la parfaite organisation et l'entrain de cette manifestation !

À la Philha ! ! !
(*Saïgon sportif*, 7 août 1925, p. 13)

La Société Philharmonique vient de réélire son Comité qui se compose de, MM. Bert, Président ; Audicet Quintrie-Lamothe, vice-présidents ; Gillet et Vaboïs, membres.

À l'occasion du départ prochain pour France de son ancien président, M. Tricon, un lunch aura lieu le 21 août à 18 h. 80.

Le montant de la cotisation est fixé à 3 piastres.

M. Bert élu vice-président de la Société philharmonique
(*Saïgon sportif*, 28 août 1925, p. 14)

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons appris la nomination de vice-président, de M. Bert, notre actuel conseiller municipal

On ne pouvait mieux choisir. M. Bert a de vastes et beaux projets en tête et nous souhaitons qu'il les mette à exécution.

En attendant, nous lui adressons nos bien sincères félicitations pour son élection.

À LA PHILHARMONIQUE
La Sainte-Cécile. — L'Élection des deux muses
(*Saïgon sportif*, 27 novembre 1925, p. 10)

Le samedi, 21 novembre restera, désormais. grâce à la compétente présidence de M. Bert, une date mémorable dans les annales de la Société Philharmonique !

Grâce à lui une salle entière — et des plus belles, encore — a pu se divertir, très artistement jusqu'à une heure très avancée dans la nuit, à écouter de l'excellente musique et à contempler les savantes évolutions des danseuses et danseurs.

Car, cette fête, faut-il le rappeler, était surtout destinée à l'élection de deux Muses ; celle de la Musique et celle de la Danse.

Le Jury se trouvait composé, pour la Musique de M^{me} Bonenfant et Cazenave et de MM. Clérie, Hombert et Dr. Laimé.

Celui de la Danse était formé de M^{me} Dorros et de MM. Lemoult, Crémazy et Mayhew.

Par une étrange coïncidence, les deux élues se prénommaient Cécile, ce qui ne doit pas les empêcher, d'ores et déjà, de se glorifier, toute une année durant, de ce titre de « muses » qu'elles ont brillamment enlevé, autant par leurs charmes que par leur valeur artistique.

Nous saluons donc cette année : M^{lle} Cécile Gaudin, Muse de la Musique, et M^{lle} Cécile Rougni, Muse de la Danse, et les complimentons comme elles le méritent.

Si, le gros succès qu'à remporté cette brillante soirée a été l'œuvre du sympathique et dévoué Président de la Société Philharmonique, M. Bert, une bonne part, aussi en revient à cette infatigable artiste que l'on se plaît à rencontrer dans toutes les manifestations mondaines et artistiques, nous avons nommé M^{me} Ardin.

Vous pouvez penser si les danseurs dont le nombre s'accroît de jour en jour ont mis à profit cette délicieuse moirée ou plutôt cette charmante nuit, pour satisfaire leur plaisir favori, car, ce ne fut qu'au lever du jour que le bal cessa et que les derniers couples de danseurs battirent en retraite salués au dehors par les chants matinaux des coqs saïgonnais !

Excellente soirée fort bien ordonnée et qui n'a laissé qu'un souvenir joyeux à tous ceux qui eurent l'heur d'y assister.

Bals et Concerts
(*Saïgon sportif*, 15 janvier 1926, p. 10)

Cette fin de semaine aura été plus particulièrement réjouissante avec tous ses bals et concerts.

À la Philharmonique, la jeune Société de l'Etoile filante a donné une soirée fort intéressante qui débuta par un concert où de bons et jeunes artistes se firent très applaudir.

Puis après le concert, ce fut le bal qui retint une bonne partie de la salle jusqu'à la pointe du jour.

Le Gouverneur de Cochinchine s'était fait représenter par M. Tholance qui se trouvait être aussi le président d'honneur de cette jeune Société.

Toutes nos félicitations aux organisateurs.

Le Départ de M. Bert
(*Saïgon sportif*, 19 février 1926, p. 14)

Le sympathique président de la Société Philharmonique, M. Bert, doit nous quitter, ainsi que sa charmante épouse, par le d'*Artagnan* des Messageries Maritimes, vers le 22 février, pour aller jouir en France d'un congé bien mérité.

À cette occasion, les membres de la Philharmonique offrirent, jeudi dernier, un lunch, suivi d'une sauterie, qui l'un et l'autre furent des plus cordiaux et des plus animés.

Attention des plus délicates, à l'égard de M^{me} Bert à qui la Société Philharmonique offrit une superbe corbeille d'orchidées qui lui fut remise par M^{me} Kerjean.

M. Rouelle, maire de Saïgon, honorait de sa présence cette intime réunion, ainsi que de nombreuses personnalités saïgonnaises.

À M^{me} et M. Bert, *Saïgon sportif* adresse ses meilleurs souhaits de bonne traversée et d'heureux congé.

(*Saïgon sportif*, 27 novembre 1925)

.....
Si le gros succès qu'à remporté cette brillante soirée a été l'œuvre du sympathique et dévoué président de la Société Philharmonique, M. Bert, une bonne part, aussi en revient à cette infatigable artiste que l'on se plaît à rencontrer dans toutes les manifestations mondaines et artistiques, nous avons nommé M^{me} Ardin [ex-M^{lle} Dolnay].

NÉCROLOGIE

M. Alphonse Policard meurt à 42 ans

(*Saïgon sportif*, 23 juillet 1926)

.....
Au dehors, Policard dépensait son inlassable activité au profit de certains groupements corporatifs et sportifs ; c'est ainsi qu'en collaboration avec M. Ardin père, il travailla à la prospérité de la Société Philharmonique

Chronique de Saïgon

À la Philharmonique — La distribution des prix de l'école de musique

(*L'Écho annamite*, 27 juillet 1926)

Sans grand bruit, mais sans relâche, sans ralentir son effort, la Philharmonique continue son œuvre. Secondé par d'excellents professeurs, le Comité a pu réaliser, cette année encore, d'excellents résultats.

Durant l'année 1925-1926, soixante trois élèves ont fréquenté les cours ; et les examens de fin d'année ont largement démontré les progrès obtenus.

La distribution des prix a eu lieu à la Philharmonique, sous la présidence du sympathique M. Autret, vice-président de la Société, M. Piquemal, qui d'ordinaire est de toutes les fêtes étant empêché.

M. Autret, avec sa cordiale bonhomie, a mis tout de suite tout le monde à son aise, et a donné à cette petite réunion son caractère sympathique.

« Je ne ferai pas de discours, a-t-il dit en substance ; je dirai simplement le nom des lauréats, en remerciant les excellents professeurs qui nous ont aidé sans défaillance ; je sais que les récompenses que nous donnons ne sont rien à côté des hautes satisfactions que donnent la culture de l'art et de la beauté ; je vous félicite et vous remercie en attendant que nous nous réunissions l'année prochaine pour une fête semblable. »

Puis M. Autret lit le palmarès. Dans la classe de violon, dirigée par M^{me} Colomb, qui a compté sept élèves, le prix d'excellence a été obtenu par M. Crosnier Alfred, les 2^e et 3^e prix par MM. Vo duc Huong et Gaudin, des prix d'encouragement sont décernés à MM. Autret Jean, Théodore, Nguyễn.

Dans la classe de piano (M^{me} Croyal), un rappel du prix d'honneur est décerné à M^{lle} Cécile Gaudin. M^{lle} Gaudin dévouée à son art où elle commence à atteindre à une assez jolie maîtrise, est fort applaudie. — Le prix d'excellence est obtenu par M^{lle} Denise Goupillon, un prix d'encouragement est décerné à M^{lle} Renée Héral.

Dans la classe de M. Le Ryk (piano) ; le 1^{er} prix est obtenu par M. Vo duc Thu, le 2^e et 3^e prix par M^{lles} Manuel et Jugant.

Les classes de collège ont été assidument fréquentées 34 élèves enseignés par MM. Pérulli et Potier.

Dans la classe de M. Potier, le prix d'excellence est obtenu par M. Gilbert ; le premier prix *ex-æquo* est décerné à M^{lles} Vidal et Louis. Au cours moyen, M^{lle} Armand obtient le premier prix, M^{lle} Jambef le second. Un prix d'encouragement est décerné à M^{lle} Rognom.

Dans la classe de M. Pérulli, M^{lle} Denise Goupillon obtient le premier prix, E. Alfred Crosnier le 2^e prix M. Roger Théodore le 1^{er} accessit. Des prix d'encouragement sont attribués à M^{lles} Carnen et Marie Passagne et à M^{lle} Raymonde Théodore.

Applaudis les lauréats, les assistants passent à un buffet bien garni, autour duquel la réunion s'est achevée, laissant à tous la meilleure impression.

TÉLÉGRAMMES PARTICULIERS

Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 mai 1927)

De notre correspondant particulier, le 19 mai à 20 heures 05.

Concert à la Philharmonique

Le concert donné samedi soir dans les salons de la Philharmonique obtint un grand succès. Le public fut très nombreux. M^{me} Leroy interprétant différents airs de *Lakmé* fut fort applaudie. Les spectateurs réservèrent un excellent accueil à M^{me} Ardin* interprétant la *Rhapsodie Hongroise* de Liszt. Les autres artistes : M^{me} Duval ; M. Tricon fils, eurent une large part de succès. Un grand bal suivit.

Une soirée littéraire au Cercle sportif (*La Dépêche d'Indochine*, 28 mars 1928)

.....
Avant que de partir, nous eûmes le régal d'un poème musical interprété sur le violon par M^{lle} Leclerc, lauréat du conservatoire de Paris. Avec une rare virtuosité, et une science du doigté impeccable, cette artiste, que nous n'avions jamais entendue jusqu'ici, nous tint un trop court instant sous le charme.

Nous espérons qu'il nous sera donné et plus longuement de l'entendre au cours d'un de ces concerts que la Société Philharmonique a coutume d'organiser.

Les concerts Jacques Thibaud
(*Saïgon sportif*, 6 juillet 1928, p. 9)

Ces concerts auront lieu les 6 et 8 à l'Éden Cinéma et le 7 dans la salle de la Philharmonique.

Nous souhaitons au grand artiste qu'est M. Jacques Thibaud tout le succès que mérite son réel talent. — Le prix des places est de 5, 3, 2 piastres pour l'Éden et 5 p. pour la Philharmonique.

Société Philharmonique

DISTRIBUTION DES PRIX
de l'École de musique
(*La Dépêche d'Indochine*, 23 juillet 1928)

La Distribution des Prix de l'École de musique de Saïgon, a eu lieu hier matin, dans la salle de la Société Philharmonique. Cette cérémonie, très simple, s'est déroulée dans l'intimité. Présidée par M. Domenjod, qui remplaçait M. Autret, empêché, elle a consisté en auditions successives des élèves des divers cours.

Nous adresserons particulièrement nos félicitations à plusieurs des jeunes filles du cours supérieur qui nous ont montré les promesses d'un réel intérêt et qui font honneur soit à leur professeur de piano, M^{lle} Téliny, soit à leur professeur de chant, M^{lle} Barbot.

M^{lle} Julien a obtenu le premier prix de piano : sa brillante exécution de la « Polonaise » de Chopin prouva combien elle en est digne. Vinrent ensuite M^{lle} Gremillet (1^{er} prix) qui s'attaqua à la difficile « Sonate pathétique » de Beethoven ; M^{lle} Viguier (2^e prix) qui interpréta l'« Impromptu » n° 2 de Chopin avec une virtuosité qui promet.

M^{lle} Vincent obtint à juste titre le 2^e prix de chant : elle chanta avec goût des airs tirés de Manon ; M^{lle} Ravel, qui emporta le 2^e prix de diction, détailla avec finesse des passages des « Noces de Jeannette ».

La place nous manque pour louer en détail les différentes auditions qui eurent lieu. Disons seulement qu'elles prouvent un enseignement solide et basé sur les meilleurs principes. Nous regrettons que les prix, faute d'une subvention suffisante, consistent simplement en un diplôme délivré par l'École et nous espérons que le Gouvernement saura se montrer à l'avenir plus généreux et permettra de distribuer aux élèves méritants soit des partitions soit des œuvres d'auteurs classiques.

Tous nos compliments à ces demoiselles et nos félicitations à leurs distingués professeurs. Souhaitons leur bonnes vacances et bonne continuation pour l'an prochain.

Palmarès année scolaire 1927-1928

Classe de solfège
Professeur : M^{lle} Croyal
1^{re} année :

1^{er} prix. — Simone Jugant.

2^e prix. — Irène Cottet.

1^{er} accessit. — Henriette Luu.

2^e accessit. — Jeanne Truyen.

2^e Année :

1^{er} prix. — Jacqueline Louis
2^e prix. — Catherine Louis.
1^{er} accessit. — Marie Luu.

Classe de solfège
Professeur : M. Amposta ²

1^{er} prix. — M. Gaston Legrand.
2^e prix. — M^{lle} Marie Rateau.
3^e prix. — M. Marcel Rateau.
1^{er} accessit. — M^{lle} Hélène Robert.
2^e accessit. — M^{lle} Esther Vidal.

Classe de violon
Professeur : M^{me} Pannetier
Classe A :

2^e prix. — Marie Rateau.
1^{er} accessit. — Marcel Rateau.

Classe B :

1^{er} prix. Gaston Legrand.
2^e prix. — Jeanne Deshayes

Classe de piano
Professeur : M^{me} Boulle
Classe A

1^{er} prix. — Clotilde Piernet.
2^e prix. — Catherine Louis.

Classe B :

1^{er} prix. — Jacqueline Louis.
2^e prix. — Robert Poemiroo.
1^{er} accessit. — Madeleine Bui
2^e accessit. Marie Rateau.

Cours préparatoire :

1^{er} prix. — M^{lle} Robert.
2^e prix. — M. Legrand.
1^{er} accessit. — M^{lle} Moutet.

Le Bal de la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 13 août 1928)

À côté de l'activité artistique, la vie mondaine mène son train d'élégance et de plaisir. Samedi soir, avait lieu à la Philharmonique le bal mensuel de cette société, qui a été, comme de coutume, sinon davantage, très brillant et très animé.

Cette animation est due à l'activité du distingué président M. Autret, si bien secondé par M. Domenjod. Ces Messieurs avaient pris soin d'étoffer l'orchestre : l'orchestre,

² [Joseph Eugène Amposta](#) : chef de fanfare du 11^e R.I.C., puis ostréiculteur et aubergiste à Donghoï (Sud-Annam).

n'est-ce pas le grand animateur de la danse ? Violons, saxos, banjos, cuivres et cordes s'en sont payé d cœur joie, donnant des ailes aux cavaliers et à leurs danseuses. Assistance nombreuse et choisie, beaucoup de jolies toilettes, une franche et saine gaieté, tel fut l'aspect de cette charmante réunion.

Citons parmi les personnes que nous avons reconnues : M^{me} Autret, M., M^{me} et M^{lle} Dubois, M^{me} et M^{lle} Falguières, M^{me} et M^{lle} Nannon, M. et M^{me} Lambert, M^{lle} Vincent, M^{me} et M^{me} Emon, M^{me} et M^{lle} Leguidec, M^{me} et M^{me} Jumillard, etc.

Le bal se termina assez tard dans la nuit et danseurs et danseuses se séparèrent heureux de ces quelques heures d'un plaisir sain et familial, en souhaitant de voir se renouveler plus souvent ces charmantes réunions. On ne saurait trop féliciter MM. Autret et Domenjod de leur talent d'organisateurs et on ne peut que leur demander de le manifester le plus fréquemment possible.

École de musique
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 octobre 1928)

La réouverture de l'École de musique : cours gratuits de solfège, piano, violon et chant, est fixée au lundi 4 octobre 1928.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat de la Société Philharmonique, 32, rue Taberd.

Le secrétaire-trésorier,
Georges DOMENJOD.

À la Société Philharmonique
Le Concert Nougaro ³
(*La Dépêche d'Indochine*, 27 octobre 1928)

Le Comité artistique de Saïgon nous offrait hier soir, dans une soirée fort réussie, les débuts d'un jeune chanteur d'opéra, M. Nougaro. Aubaine rare dans notre ville, où les préoccupations artistiques furent jusqu'ici reléguées à un plan assez lointain.

L'espoir que fondait le Comité sur le succès de M. Nougaro n'a pas été déçu : le jeune artiste est un excellent baryton, qui peut, sans crainte, affronter l'épreuve de notre première scène musicale : la voix est chaude et puissante, le timbre sympathique, la diction parfaite. M. Nougaro est de la bonne école, celle où l'on ne se croit pas déshonoré parce qu'on articule distinctement et que l'on comprend les paroles chantées. Les dons naturels de l'artiste ont été cultivés avec soin : on le sent à la science avec laquelle il gouverne sa voix, au goût qui lui fait nuancer juste les effets les plus délicats.

La présence de M. Nougaro dans notre ville marque l'heureuse fin d'une charmante idylle. Il est, en effet, l'élève du conservatoire de Toulouse, centre célèbre par sa passion pour la musique et les nombreux acteurs quelle a donnés au théâtre. C'est là qu'il connu sa charmante fiancée M^{lle} Tellini, l'excellente pianiste que nous avons eu le plaisir d'applaudir hier soir, et dont nous regretterons vivement le départ. Nous nous permettons de souhaiter à ce couple si sympathique tout le bonheur et tous les succès désirables dans une carrière d'artiste.

³ Pierre Nougaro (1904-1988), baryton, et Liette Tellini (1906-2001), pianiste : parents de Claude Nougaro (1929-2004), l'un des génies de la chanson française.

Le concert d'hier représentait certes un gros effort de la part du Comité artistique. Encadrer un artiste de chant avec les ressources locales pouvait paraître une entreprise sinon ardue, du moins délicate. Nous féliciterons le comité, et en particulier le sympathique et dévoué secrétaire général, M. Martin, d'y avoir réussi. M. Martin a non seulement contribué à l'organisation du concert, mais y a participé d'une façon effective en dirigeant les deux morceaux d'orchestre que comportait le programme. Quand on pense au surcroît de labeur qu'il s'est imposé de la sorte, ainsi que les amateurs qui ont bien voulu consacrer leur talent à cette agréable soirée, on ne peut que les remercier de leur dévouement et de leur magnifique effort à nous procurer ce qui est mieux, pour nous qu'une distraction, c'est-à-dire un peu d'idéal et de beauté.

La programme, fort agréablement composé, nous offrait un choix de pièces allant du classique au contemporain.

L'orchestre, dirigé par M. Charles Martin, nous a d'abord donné l'ouverture de « Rienzi », de Charles [sic : Richard] Wagner. Œuvre bien comprise et bien dirigée, malgré quelques légers flottements attribuables sans doute à une préparation trop hâtive. Nul doute qu'avec quelque peu d'étude, M. Martin n'obtienne une cohésion parfaite d'éléments excellents par eux-mêmes et qu'il n'arrive à nous satisfaire pleinement.

M^{lle} Tellini a brillé dans plusieurs morceaux de genre différent. Dans tous, elle fut excellente, montrant un jeu précis, une interprétation compréhensive et une technique sûre. D'abord un peu impressionnée, semble-t-il, dans l'*Étude lente* de Chopin et la 6^e Barcarolle de Gabriel Fauré, elle se trouva plus à l'aise dans les *Minstrels* et surtout dans les délicieuses « Arabesques » de Debussy, qu'elle rendit avec beaucoup de finesse et de goût, et dans la Presto de la *Sonate au clair de lune*, de Beethoven, où elle traduisit le maître avec une aisance qui prouve chez elle de sérieuses qualités.

M. Nougaro chanta plusieurs morceaux de Borodine, d'abord « Le prince Igor », où il rendit l'amertume de la captivité avec beaucoup de goût, sans faux effets tragiques. La phrase : *Igor languit captif, j'ai tout perdu*, fut parfaite d'expression. Les deux brefs morceaux qui suivirent : *Fleur d'Amour* et *Dissonance* furent également très appréciés, mais l'artiste eut encore un succès plus vif en détaillant avec beaucoup d'art et de sensibilité « l'Air de la Vision », du *Boris Godounof* de Moussorgski. Le caractère dramatique de ce chant, les tourments d'une âme en peine, impuissante à trouver le calme, furent pleinement rendus et l'invocation à Dieu qui termine ce beau morceau « O Dieu ! O mon Dieu » fut accueillie par un silence ému qui en disait plus long que tous les applaudissements qui éclatèrent ensuite.

M. Nougaro fut égal à lui-même dans les morceaux qui suivirent : « la Romance de l'Etoile » de Tannhauser, la « Vision fugitive » d'Hérodiade qui fut particulièrement appréciée, et les « Berceaux » de Gabriel Fauré où, dans le parallèle des grands vaisseaux qui s'en vont avec les doux berceaux qu'abandonnent les marins, l'artiste exprima le pathétique profond de cette l'œuvre, d'une si douloureuse simplicité.

Rappelé à plusieurs reprises, M. Nougaro donna ensuite sans se faire prier plusieurs romances de Reynaldo Hahn. La célèbre « poésie » de Verlaine :

*Les sanglots longs
des violons
de l'Automne...*

puis : «Ce fut par un clair soir d'été », et enfin la délicieuse œuvrette : « l'Heure exquise » toute en nuances d'une extrême finesse et qui fut interprétée avec beaucoup de sûreté et de goût.

Bref, ce fut hier une excellente soirée. La variété du programme, la qualité des artistes, l'assemblée élégante, l'atmosphère sympathique qui régnait, tout contribua au charme de ces quelques instants, trop brefs au gré de beaucoup. Nous souhaiterions

avoir souvent pareille occasion d'entendre de la bonne musique et nous adressons, une fois de plus, au Comité artistique de Saïgon toutes nos félicitations pour ce nouveau succès et tous nos remerciements pour ses efforts à nous offrir des concerts aussi variés et aussi intéressants.

F.B.

À la Philharmonique

Grande soirée de Gala organisée par
M^{me} GAUTHIER-BELLY,
ancienne première danseuse étoile de l'opéra
(*La Dépêche d'Indochine*, 26 janvier 1929)

Voici l'intéressant programme de la soirée que nous avons annoncée lundi dernier :

Programme

Première partie

1 Monsieur Christian

Dans ses Poèmes Dramatiques

2 Mademoiselle Lulu Payen

Dans son Répertoire

3 Les jeunes élèves de madame Gauthier-Belly

(Danses Grecques)

Madame Christian Andrée

Il faut dire Adieu

Pourquoi je t'aime (Bénéclo)

5 Mademoiselle Maud Ruys

Première danseuse travestie du Théâtre municipal de Saïgon

Moment Musical de SCHUBERT

6 Monsieur Bringo

Le très sympathique artiste du Théâtre municipal de Saïgon

Dans son répertoire

7

Trois jeunes élèves de madame Gauthier Belly

Gavotte Louis XV

8

Mademoiselle José Cerdès

Première Danseuse Etoile du Théâtre municipal de Saïgon

Suite de Danses de CHOPIN

Entracte

Deuxième partie

9 Mademoiselle Paule France

Première Chanteuse Etoile de la troupe théâtrale de Saïgon

Le rêve du Prisonnier RUBINSTEIN

Chanson à danser DELIBES

10 Tango et Valse espagnole

Par madame Gauthier et mademoiselle Lulu Payen

11 Mademoiselle Lecler

Premier Prix de violon du conservatoire de Toulouse

La Matelotte

Danse nationale française, par madame Gauthier Belly Le Piano sera tenu par mademoiselle Paveyra, professeur, Premier Prix du Conservatoire National de Paris.

La soirée se terminera par un grand bal

La location est ouverte à l'Eden : le prix est de deux piastres.

Souhaitons que, pour cette modique somme, les Saïgonnais se pressent nombreux à la soirée de M^{me} Gauthier-Belly et fassent le meilleur accueil aux billets que la sympathique artiste se propose de placer.

Le bal de l'Amicale des Provençaux (*Saïgon sportif*, 1^{er} février 1929, p. 10)

L'Amicale **des** Provençaux donne **e** le samedi 2 février, un grand bal à la Philharmonique, 32 rue Taberd, à l'occasion du départ en France du président, M^e Tricon.

Des intermèdes seront donnés par des artistes de la troupe de M. Kyman.

Farandole obligatoire pour les moins de cent ans. — Tenue de ville.

À la Philharmonique

La soirée de gala de mercredi prochain
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 février 1929)

M^{me} Gauthier-Belly, qui organise cette belle soirée, nous prie d'annoncer que M. Bringo, remis de son indisposition, y paraîtra dans son répertoire. Félicitons-en l'excellent artiste, boute-en train de nos opérettes modernes, que nous reverrons bientôt parmi ses camarades déchaîner le fou rire habituel.

À la Philharmonique

Récital phonographique
du « COLOMBIA-KOLSTER »
(*La Dépêche d'Indochine*, 8 mars 1929)

Hier, à 18 heures, avait lieu à la Philharmonique un récital phonographique offert par l'*Union commerciale indochinoise et africaine*. Ce récital avait pour but de faire connaître la dernière création de « Columbia », le *Viva-Tonal Columbia-kolster*.

D'apparence, c'est un meuble de phonographe ordinaire ; aucun appareillage extérieur ; pas de piles ni d'accumulateurs ; une simple prise de courant sur le secteur habituel d'éclairage. Pour la manœuvre, un bouton interrupteur de courant et un autre bouton pour le réglage de l'amplification, depuis la plus faible jusqu'à la plus forte.

Intérieurement, l'appareil présente les caractéristiques suivantes :

L'aiguille, posée sur un disque ordinaire de phonographe, au lieu d'agir sur un diaphragme, commande une masse oscillante placée entre les pôles d'un électro-aimant. Le courant ainsi produit est amplifié par les lampes à vide ; ce courant arrive finalement à un diffuseur électro magnétique spécial. L'amplification est complétée par

des lampes redresseuses de courant et par un coupe-circuit. L'entraînement du disque est, évidemment, électrique également.

Le modèle présenté hier à la Philharmonique est construit spécialement pour la Colonie.

Le programme était varié et permettait d'apprécier l'enregistrement des disques et l'émission de l'appareil dans des genres très différents :

Ouverture du Barbier de Séville (Rossini)
Orchestre Percy PittH

Hérodiade, Air de Jean (Massenet)
M. Thill, de l'Opéra

Prélude
en do dièze mineur (Rachmaninoff)
Octette J. H. Squire

Le chat, la belette et le petit lapin (La Fontaine)
M. Silvain, Comédie Française

Marche Militaire (Schubert)
Solo de piano par M. Murdoch

Barcarolle russe
Troupe de la Chauve-Souris

Walkyrie
La Chevauchée (Wagner)
Orchestre du Festival de Bayreuth

Lakmé, Pourquoi dans les grands bois... (Delibes)
M^{lle} Féraldy, Opéra Comique

Toccata (Boëlmann)
Solo d'Orgue par M. Cornette

Élégie (Massenet)
Solo de violon, M. Sammons

Pourquoi l'amour...
(Opérette : l'eau à la bouche)
M^{lle} Loulou Hegoburu

Chiquita (Valse)
Orchestre Whiteman

Comme on le voit, il y avait un peu de tout. Dans l'ensemble, l'audition fut parfaite, à part quelques parasites désagréables — mais si peu — dans La Walkyrie et Lakmé.

Le phonographe est en grand progrès et nous sommes loin des premiers graphophones à rouleau au grincement si exaspérant. Le Columbia-Kolster reproduit exactement tous les instruments de musique, et, surtout, la voix humaine.

Le Bal de la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 10 juin 1929)

Samedi, dès 22 heures, de nombreuses voitures arrivaient rue Taberd et déposaient les invités du bal mensuel de la Société Philharmonique.

À la porte, MM. Wirth, Viguier et de la Selle avaient un mot aimable pour tous les arrivants.

Bientôt, la musique invita les couples à se former et à entrer en danse.

Les danseurs n'attendaient que cela, et la piste fut prise d'assaut.

À minuit, le comité distribua de nombreux accessoires de cotillon, ce qui mit une gaîté déplus en cette joyeuse fête.

Aux premières lueurs du matin, les danseurs se séparèrent avec regret...

et un peu de fatigue (après !).

Les toilettes étaient ravissantes comme toujours. Voici celles que nous avons pu noter ;

M^{lle} Achard, en robe crêpe georgette citron et dentelle du même ton ;

M^{lle} G. Dubois, en robe crêpe georgette bleu pervenche, perlée, fleur du même ton à l'épaule ;

M^{lle} Muret, en robe satin bleu avec tulle au bas jupe ;

M^{lle} Michel, en robe crêpe de Chine bois de rose ;

M^{lles} Vincent, en robes : tulle paille, tulle blanc sur fond paille ;

M^{lles} Poulain, en robes : crêpe de Chine rouge, crêpe de Chine rose ;

M^{me} Muret, en robe crêpe satin noir avec incrustation de tulle et de perles ;

M^{lle} Pibouleau, en crêpe georgette imprimé avec volants, etc.

M^{lle} Casimir, en robe crêpe de Chine blanc ;

M^{lle} Davant, en robe crêpe de Chine vert Nil avec quatre godets ;

M^{lle} Trémessaigues, en robe crêpe de Chine rose découpée de soie bleue ;

M^m Lafaille, très élégante dans une toilette de crêpe georgette blanc tissé de fils d'argent ; fleur lamée à la taille ;

M^m Calaive, gracieuse dans une toilette de crêpe georgette bleu-clair avec volants, chrysanthème bleu à la taille ;

M^{lle} Bouscarens, ravissante dans une toilette crêpe de Chine vert Nil avec petits volants bordés noirs et grand nœud taffetas noir dans le dos ;

M^{lle} Dorbritz, jolie toilette en lamé argent, recouverte de dentelle ;

M^{lle} Carnelle, élégante robe de style en taffetas rose ;

Ceux qui nous reviennent
(*La Tribune indochinoise*, 18 octobre 1929)

Parmi les noms des nombreux passagers du « Porthos » arrivé de France mardi, nous avons le plaisir de citer ceux de M^{me} et M. Autret, qui nous reviennent comme agent général de l'U.C.I.A.* en Indochine

M. Autret est trop sympathiquement connu dans les milieux annamites comme dans les milieux français pour qu'il soit nécessaire d'insister sur sa personnalité. Rappelons seulement qu'il était président des « Anciens combattants », de la Philharmonique et de divers autres sociétés. Il dirigeait en outre la Cascade...

La *Tribune Indochinoise* est heureuse de lui souhaiter la bienvenue ainsi qu'à M^{me} Autret.

Artiste et sportif
(*L'Écho annamite*, 30 novembre 1929)

Notre ville a la bonne fortune de compter parmi ses hôtes deux automobilistes : M^{lle} Darthys et M. Lacor. Ces deux jeunes gens font le tour du monde dans leur voiture, tout en utilisant le bateau quand il leur est impossible de faire autrement pour continuer leur route. Partis de Marseille, ils ont traversé l'Italie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Turquie, la Syrie, la Perse et l'Inde. Ils nous sont arrivés, par la voie des mers, de Colombo, attirés qu'ils avaient été par la réputation touristique de l'île de Ceylan. Ils vont rejoindre San-Francisco, après avoir visité l'Indochine. Ils passeront par Hanoï, Yunnanfou, Canton, Shanghai, De cette dernière cité chinoise, ils se rendront au Japon, et, de là, en Amérique, — par l'Océan Pacifique, naturellement.

Particularité intéressante : M^{lle} Darthys est une actrice, doublée d'une cantatrice en renom. Son « port d'attache » est l'Opéra-Comique de Paris. Mais elle ne dédaigne pas de donner des concerts de bienfaisance, quand l'occasion s'en présente, dans les villes qu'elle rencontre dans sa longue randonnée. C'est ainsi qu'elle a chanté à Colombo, au bénéfice des œuvres de mer. Elle s'arrêtera également à Honolulu, où l'attend un engagement pour jouer dans un film parlant et chantant. Le bruit court que la société philharmonique saïgonnaise entreprend des démarches auprès d'elle pour obtenir son concours dans une soirée musicale où elle serait l'étoile.

Nous souhaitons à cette artiste et à son compagnon un heureux séjour en Cochinchine et un bon voyage dans l'achèvement de leur tour du monde.

Le concert de la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 7 décembre 1929)

Rappelons que c'est ce soir qu'a lieu le concert de la Philharmonique.

Nous savons que de nombreux Saïgonnais et leurs familles ne manquent jamais l'occasion de goûter le divertissement artistique que la Philharmonique leur procure de temps à autre.

Nous publions à nouveau le programme de la soirée de ce soir afin que chacun puisse le suivre plus aisément.

Ajoutons que l'ouverture du rideau est fixée pour neuf heures et que l'accès de la salle de concert sera interrompu pendant l'exécution de chacun des morceaux de chant ou d'orchestre.

1^{re} partie

1° *Marche d'Athalie*, Mendelssohn

Orchestre.

2° *Lakmé*, Delibes

Le Jongleur de Notre Dame, Massenet (légende de la sauge)

M. Max Bergier .

3° Danses espagnoles Moszkowski

(N° 1 et 4)

Orchestre.

4° Concerto pour piano

Field

M^{lle} Blaquière.

5° Sérénade du roi d'Yo

L'attaque du Moulin

Lalo Bruneau
(Air de la forêt)
M. Fraissinet.
6° Nocturne
Chopin
Scherzo
Van Goeus
(pour violoncelle)
M^{me} Chauvin.
7° Duo du 5^e Acte de Mireille, Gounod
M^{me} Pignolet et M. Fraissinet.

2^e partie

1° Les Pêcheurs de Perles, Bizet
Orchestre.
2° A. Manon au Cours-la-Reine, Massenet
B. Fragments de l'Aiglon, Rostand
M^{me} Pignolet.
3° Rhapsodie n° 1 pour piano, Liszt
M^{lle} Amiel.
4° Sapho, Massenet
Chanson triste, Duparc
Amanilli, Caccini (1546-1614)
M^{lle} Saint-Réquier.
5° Largo, Haendel
Orchestre.
6° A. Air d'Alceste, Glück
M^{me} Copin,
B. Thais (Duo de l'Oasis), Massenet
M^{me} Coporches. Max Bergier
7° A. Danse grecque
B. Danse espagnole
M^{lle} Dufaud.
M^{lle} Amiel et M. Dordet.

Conférence sur le bouddhisme
(*La Tribune indochinoise*, 20 janvier 1930)

Le Comité pour l'étude et la conservation du bouddhisme en Cochinchine organise, pour le mardi, 21 janvier 1939, dans la salle des fêtes de la Société Philharmonique, sise rue Taberd, à proximité du parc Maurice-Long, une conférence publique ayant pour objet :

« La Morale Bouddhique »

Cette conférence, qui s'ouvrira à 21 heures, sera faite par M. Samy, administrateur des Services civils, commissaire du Gouvernement auprès du Conseil du contentieux administratif de la Cochinchine.

La population saïgonnaise européenne et indigène est cordialement invitée à assister à cette conférence

Entrée libre

L'Assemblée générale de la Philharmonique
(*L'Écho annamite*, 4 juin 1930)

L'assemblée générale ordinaire annuelle des membres de la Société philharmonique réunie dans la Salle des fêtes du siège social, après avoir délibéré sur la situation morale et financière exposée par le conseil d'administration sortant, a conclu à la possibilité de la rénovation de la Société Philharmonique et a décidé de procéder à l'élection d'un nouveau conseil d'administration auquel serait confiée la mission d'entreprendre les efforts susceptibles de permettre cette rénovation.

Le dépouillement des bulletins de vote déposés au siège social, en prévision de l'éventualité de cette élection par des sociétaires qui savaient ne pas pouvoir venir prendre part aux délibérations de l'assemblée générale, et des bulletins de vote déposés sur le bureau de l'assemblée générale, par les membres présents, a été effectué. Le nombre des votants a été arrêté à trente-un. Ont été élus, pour constituer le nouveau conseil d'administration : MM. Marcel Wirth, président ; Henri Blaquièr⁴ et Henri Desgrand, vice-présidents ; Roger Alinot, trésorier ; Paul Bolot, secrétaire ; Marcel Gillet, Henri Baader, Gustave Blaquièr, Étienne Fraissinet, et Frédéric Maumus, conseillers.

Le conseil d'administration ainsi formé se réunira dans la première quinzaine de juin, et il est permis d'augurer que les efforts qui vont être entrepris, afin de rendre à la Société philharmonique les moyens d'action qui lui sont nécessaires pour pouvoir exister utilement, ne seront pas faits en vain.

Le conseil d'administration communiquera à la presse les résultats de ses démarches et de ses travaux, Il fait, d'ores et déjà, appel à l'attention bienveillante de tous ceux qui aiment la musique et le théâtre. Qu'ils veuillent bien suivre les communiqués de la Société philharmonique, s'y intéresser ; sans doute se feront-ils un devoir, bientôt, d'apporter leur concours, leur entier concours (moral et financier) à la tentative qui va être faite.

La pratique des sports est florissante, et c'est heureux.

Les « dancings » sont fréquentés par une clientèle nombreuse, et il n'y a pas à le regretter. L'usage de l'automobile se répand de plus en plus, développe le goût du tourisme, et c'est une excellente chose. Ne serait ce pas une bonne chose, une chose utile autant qu'agréable, que de pouvoir fréquenter une salle de concerts et de spectacles artistiques, où les amis de la musique et du théâtre pourraient se procurer, en toute saison, des satisfactions intellectuelles trop rares actuellement, et qui leur sont offertes, parfois, à des prix assez élevés ? Nous le saurons bientôt.

À LA PHILHARMONIQUE

De frais sourires, de la bonne musique
et des danses joyeuses

Saïgon n'est pas la Cité des voluptés et des plaisirs pernicious. C'est la Ville où
refleurit l'âme saine de nos vieilles provinces françaises.

(*La Dépêche d'Indochine*, 11 août 1930)

Il faut des soirées comme celles organisées par les animateurs successifs de la Philharmonique pour dissiper complètement cette fâcheuse et injuste réputation faite à

⁴ Henri Blaquièr (Binh-Hoa, 1901-Pnom-Penh, 1975) : fils de Henri Gustave (professeur, directeur du *Courrier saïgonnais*, voyageur, syndic), franc-maçon.

notre Cité d'être un lieu de débauches et de vices. Ceux qui ont assisté à la manifestation artistique, suivie d'un grand bal, de samedi dernier, ont été unanimes à proclamer le triomphe delà joie saine de l'esprit et du cœur. Les concerts, les thés-dansants, les matinées enfantines et les soirées théâtrales qui se déroulent à la Philharmonique et ailleurs sont un indice de la santé morale de notre jeunesse. Parents et Pouvoirs publics doivent les favoriser. C'est ainsi que le conçoivent d'ailleurs toute les personnalités qui ont consenti à s'occuper bénévolement de la Société Philharmonique, malgré quelques découragements devant certaines difficultés rencontrées. M. Wirth et ses collaborateurs méritent donc d'être félicités pour les beaux résultats qu'ils obtiennent autant que tous leurs devanciers.

La soirée artistique

... Dans le cadre lumineux de la Philhar, des Saïgonnaises élégantes, accompagnées de leurs pères, de leurs époux, de leurs parents et amis, comme elles élégamment vêtus, circulent, prennent place dans les fauteuils qui leur sont indiqués.

M. Wirth et maître Blaquièrre les reçoivent. Nous notons, au hasard : M. le procureur général et M^{lle} Bourayne, M^{me} et M. Alinot, M^{me} et M. Breton, M^{me} et M. Boyer, M^{me} et M. le commandant Jean-Noël Ravel, le capitaine Onafri, M^{me} et M. Beriger, M. le comte Boréa de Rigoli, M^{me} et M. Delmas, M^{me}, M^{lles} et M. Robin, M^{me}, M^{lles} et M. Blaquièrre père, M^{me}, M^{lle} et M^e Vaucelle, M^{me} et M. .Fraissinet, M^{me} et M. Saint-Réquier, M^{me} et M. Casteuil, M^{lles} Montel, M^{me} Abrial, M. Walthausen, M^{me} et MM. Alinot, MM. Feray, M^{me}, M^{lle} et M. Bouscaren ; M^{lle} Wirth, M^{me} et M. Legrand, M^{me} et M. Bunout, M^{me} et M. Caratini, M^{me} et M^{lle} Hérald, M^{me} et M. Nadall, MM. Gueit, Morey, M^{lle} et M. Dubois. M^{lle} et M. Poulain, MM. Texier, Piétri. Ladhmiral, M^{me} Goesdriand, M^{lle} et M. Jugant, M^{me} Bonal, M^{lle} Ruffier, M^{lle} et M. Muray, M^{lle} et M. Auzenda, M^{lle} et M. Jambet, M^{lle} et M. Dillon, M^m, M^{lle} et M. Koenitz, M^{me} et M. Michel, M^{me}, M. et M^{lle} Coutellier, M^{me} et M. Caratini, etc., etc..

La salle est pleine. Et c'est devant une assistance recueilli que s'égrènent les notes du *Final de la sonate en fa majeur* de Mozart. La jeune M^{lle} Pierrette Blaquièrre qui recueille de vifs applaudissements qui se renouvellent un instant après, lorsqu'elle achève le *Solfegietto* de Bach.

M. André Dess vient chanter ensuite : *Madelon... Madeleine* et *C'est une Chemise rose* qui provoquent une gaieté générale parmi les spectateurs.

Et voici que les doigts veloutés de l'admirable artiste que Saïgon a le bonheur de posséder : M^{me} Paulette Pollet, effeuillent les notes émouvantes de la *Rhapsodie hongroise* de Hauser. On l'écoute dans un silence religieux. On l'applaudit. Elle joue encore *Canzonetta* de Ambrosio. Et c'est avec regret qu'on sort de l'enchantement où sait conduire son archet merveilleux.

Puis M. Fraissinet détaille la *Sérénade* de Schubert et l'*Air de Werther* de Massenet. On connaît le talent de ce ténor d'opérette. C'est dire le plaisir qu'ont eu les Saïgonnais de l'entendre à nouveau samedi dernier.

Nous possédons en M^{lle} Josette Blaquièrre une pianiste qui a de l'étoffe. Le *Rondo Capriccioso* de Mendelssohn a été exécuté par elle avec brio. Beaucoup ont apprécié son morceau « la Chasse » de Paganini-Liszt.

Quant à M. Georges Croizet, l'inénarrable Croizet, il a provoqué le fou rire avec *Son p'tit Coco* et les *Veines*, de Bousquet. Les Saïgonnais furent heureux de le réentendre.

Nous féliciterons M^{me} Saint-Requier pour les deux morceaux « L'invitation au voyage » et « Notre doux Nid » de la Tosca qu'elle chanta avec expression et un art nuancé.

M^{me} Amiel, qui accompagna tous ces morceaux, a montré une fois de plus sa maîtrise.

..... Une exquise comédie en vers, en un acte termine la partie artistique de cette soirée. Colombine est délicieuse de grâce, d'enjouement, de fraîcheur et de

sentimentalité. C'est M^{me} Annette Blaquièrre, la jeune et charmante femme de M^e Blaquièrre, qui tient à la perfection ce rôle. Le public était loin de s'attendre à une telle interprétation de Colombine et ce fut avec spontanéité que ses applaudissements crépitèrent lorsque le rideau se baissa sur « Le diner de Pierrot ». Ses félicitations allèrent également à M. Charles Robin, l'excellent partenaire de Colombine.

... Ce fut alors une surprise des plus agréables lorsque M. Wirth vint annoncer aux spectateurs que la Dorina, cette artiste très connue et très estimée, avait consenti à prêter son concours gracieux comme elle l'avait fait autrefois pour bien des œuvres de bienfaisance et pour les soirées du Gouvernement.

Quoique retirée du Théâtre, la Dorina, par sympathie pour la Société Philharmonique, consentit à exécuter deux morceaux dont le succès fut des plus brillants.

Elle dansa la Valse de Chopin avec la petite Christiane Héloury, fille de notre regretté confrère Lucien Héloury. Celle-ci, en tutu bleu argent et l'autre en tutu rose et or, exécutèrent sur les pointes cette danse classique dont le charme fait de grâce et de légèreté plaît toujours.

Il faut admirer la patience de la Dorina qui obtint de sa jeune élève un résultat des plus satisfaisants.

M^{lle} Saint-Poulof apporta dans l'accompagnement de ce morceau une connaissance sérieuse du style de Chopin.

On assiste alors à un récital rythmique « Dance of the Hours » de Polchinelli. Sous la direction de M^{me} Dorina, seize jeunes filles, comme elles vêtues de blanc, pieds nus, viennent s'aligner. Ce sont M^{lles} Gilberte Bédier, Raymonde Alinot, Paulette Decamp. Simonne Jugant, Raymonde Rivière, Alice Koenitz, Andrée Jacky et Madeleine Dillon, Jeanne et Josette Cerise, Jeannette Balland, Marguerite Darrigade, Marguerite Abadie. Josette Delpepino, et J. Jastoul.

Ici encore, la Dorina a montré qu'elle n'a rien perdu de son adresse, de sa souplesse, de sa virtuosité dans le rythme.

Elle a obtenu de ces jeunes Saïgonnaises en quinze jours, comme l'a dit M. Wirth, des résultats très appréciables. Les gestes libres et naturels, les poses harmonieuses, les évolutions lentes et musicales ont été très remarqués de l'assistance qui applaudit longuement la danseuse Dorina et son groupe.

Une fois de plus, nous constatons que la Dorina, qui a travaillé les ballets sous la direction de M^{me} Van Goethen, professeur à l'Opéra de Paris, sait organiser les deux [mots illisibles]

...On applaudit également Jeanne Balland qui, à peine âgée de 9 ans, fait la roue. Christiane Héloury, le serpent et M^{lle} Paulette Decamp d'une souplesse extraordinaire se plie en arrière, la tête touchant les pieds.

... Le bal commence plein d'entrain, après une abondante distribution d'accessoires de cotillons. On se retira à l'aube, enchanté d'une nouvelle soirée qui compte parmi les autres mondanités.

Nous ne pouvons nous empêcher de noter en terminant quelques-unes des toilettes remarquables qui ont contribué au succès du bal. Toutes méritent d'être citées : mais la bonne volonté de nos chroniqueurs ne saurait suffire pour les relever toutes. C'est donc au hasard que nous devons quelques-unes entre elles.

Les Toilettes

M^{me} Saint Requier, toilette voile de soie imprimé bleu et blanc, dernier modèle.

M^{me} Blaquièrre, robe de faille noire, empire, garnie de strass, très chic.

M^{me} Pollet, lamé très original, chrysanthèmes et roses.

M^{me} Robin, en dentelle noire finement découpée, très élégante.

M^{me} Dorina-Auzenda, toilette fond noir et fleurs lamé or et capucines — garnie de rubans noirs — en forme très gracieuse.

M^{lle} Saint-Poulof, robe or et rose — en faille, du plus charmant effet.

Mais ici l'impression d'art n'est pas tant dans la musique. Elle se dégage de l'harmonie des couleurs, de la richesse des tons, des lignes féminines des toilettes qui sont un délicieux retour vers le passé, des valse lentes et des tangos gracieux. L'art reviendra avec intermède de la Dorina et de seize charmantes jeunes filles...

... Admirons, en attendant, cet essaim riant de jeune filles : M^{lle} Vaucelle (jolie robe en taffetas noir en formes avec volants, corsage avec empiècement de crêpe georgette rose), M^{lle} Wirth (en satin citron), M^{lle} Montel (en satin rose), M^{lle} Alinot (robe style de crêpe de satin rose, jupe en tulle rose avec rondelles de soutache de même ton), M^{lle} Buard (robe crêpe georgette mauve), M^{lle} Dubois (toilette en dentelle pêche, très chie), M^{lle} Saint-Perne (en taffetas beige bordée de tulle), M^{lle} Héloury Lucienne (robe bleu pastel recouverte de volants, corsage à petit boléro en tulle et garni de pétales, très remarquée), M^{lle} Koenitz (en taffetas bois de rose), M^{lle} Michel (crêpe de Chine bleu avec volants Georgette plissés), M^{lle} Bouscaren (jolie toilette composée d'un corsage noir et d'une jupe rose à petits volants), M^{lle} Robin (robes en satin rouge), M^{lle} Pallier exquise toilette de taffetas bleu et dentelle blanche), M^{lle} B. Châtel (en dentelle crème), M^{lle} Josette Blaquière (en vert jade du plus gracieux effet),

M^{me} Desam, en bleu pastellisé, dentelles et fanfreluches délicates.

M^{lle} Casteuil, robe crêpe de Chine mauve, jupe recouverte de dentelles, nœud en tulle de même ton.

M^{lle} Caratini, dentelle crème et or, très original. Toilette remarquée.

M^{lle} Alinot, robe en satin et Chantilly noir.

M^{lle} Dufresne, satin noir, volants en forme, d'un bel effet.

M^{lle} Bédier du Minior [*sic*], robe style en taffetas rose.

M^{me} Jeannoël Ravel, élégante robe de satin noir.

M^{me} Bunout, délicieuse toilette de taffetas saumon garnie velours.

M^{me} Fischbach, toujours chic dans sa toilette de fonds noir avec imprimés et volant tulle.

M^{lle} Jeannoël Ravel, jolie toilette saumon, col châle.

M^{lle} Rivera, robe saumon avec volants.

M^{lle} Héral, en taffetas blanc en forme.

M^{lles} Vincent, l'une en crêpe de Chine mauve, grand biais de tulle même ton ; l'autre en crêpe de Chine vert.

M^{lles} Poulain, ravissantes toilettes, l'une en taffetas souple bleu, l'autre, en crêpe de Chine crème.

M^{lles} Jambel, robe princesse en dentelle crème en point, allongée d'un bel effet.

M^{me} Dillon, jolie robe blanche à boléro. Jupe en forme très longue.

M^{me} Kœnitz, robe dentelle noire avec volants et corsage garni de strass.

M^{me} Brouquignon, toilette crêpe de Chine safran fleurs brodées à la main, ton sur ton.

M^{me} Hélonry, en crêpe de Chine bleu lavande, corsage coupé en pointes sur jupe en forme.

M^{me} Batland en taffetas noir, tout à fait mode, volants en forme, très chic.

M^{me} Ruffié, corsage crêpe Georgette noir. Jupe avec fleurs en forme.

M^{me} Lucas, en satin rose, volants en forme.

M^{me} Jugant, en taffetas noir, col dentelle.

M^{me} Saint-Martin, en satin noir, rose rouge à l'épaule.

M^{lle} Jugant B, en dentelle rose saumon nœud de taffetas à la taille.

M^{me} Blin, en voile imprimé, fleurs stylisées, robe découpée en forme.

Le banquet annuel des employés indigènes de Commerce et d'industrie

Les membres de l'Association mutuelle des employés indigènes de commerce et d'industrie de Cochinchine sont avisés que le banquet annuel de cette année aura lieu le samedi 6 septembre 1930 à 20 heures à la Société Philharmonique. Ceux qui désiraient participer à ce banquet sont priés de retirer leur carte d'entrée chez M. Nguyễn tung-Lộc, 204, quai de Belgique, Trésorier de l'Association.

Audition musicale
(*La Tribune indochinoise*, 27 juillet 1932)

Lundi après-midi, M^{me} Pollet et M^{me} Dâu-Amiel, professeurs de violon et de piano, nous ont invités à une audition musicale de leurs élèves à la Chambre d'agriculture. La salle était envahie par un public élégant et nombreux, composé surtout de parents et d'amis des jeunes artistes, venus pour les applaudir. Ceux-ci, d'ailleurs, savaient goûter comme il convenait, leurs invités. Et ce fut trois heures durant, un véritable régal musical qui nous transporta loin des austères et arides discussions économiques, auxquelles notre Chambre paysanne est habituée. Les exécutants, dont le plus jeune a à peine 10 ans, firent preuve d'un goût et d'une sûreté qui sont tout à l'honneur de leurs professeurs. La place nous manque pour les citer tous, car tous méritent des éloges. Nous nous bornerons donc à mentionner ici les noms de quelques-uns d'entre eux en priant les autres de nous excuser et de croire qu'en nommant leurs camarades, c'est à eux tous que nous pensons.

Parmi les violonistes, élèves de M^{me} Pollet, M^{lle} Lemaître et le jeune Villatte se firent à plusieurs reprises vivement applaudir. Le jeune Bernard, dix ans, montra un très joli sentiment, tandis que M^{lle} Desgranges, mignonne virtuose de neuf ans et demi, révéla déjà un véritable talent.

Nos félicitations vont tout particulièrement à MM. Boullanger, Thong et Sicé, dans leur interprétation de Schumann, de Drla et de Monti.

Une mention spéciale doit également être réservée à M^{lle} Marguerite Blaquièrre.

Parmi les élèves de M^{me} Dâu-Amiel, trois fillettes, Hélène Jude, Simone Dardet et Françoise Montel, montrèrent beaucoup de dispositions. M^{lle} Paulette Delarzen, petite fille de onze ans, après seulement quatorze mois d'étude, émerveilla l'assistance par son interprétation de l'Impromptu de Schubert. M^{lles} Hocquet, Lucie et Marguerite Lang, bien qu'ayant à peine neuf mois d'études, firent déjà preuve d'une bonne force.

Les « Fileuses » de Wach, « l'Allegretto » de Beethoven, la « Valse » de Chopin et le « Papillon » de Grieg furent joués avec beaucoup de sûreté et de sentiment par M^{lles} Juliette Barthe, Berthe Rosel, Angelina Barloti, Andrée Noyé, Cécile Tin et Simone Jugant.

Le jeu de M^{lles} Geneviève Montel, Pierrette Blaquièrre, Blanche Jugant, Germaine et Suzanne Berland fut tout de finesse et leur sens musical parfait.

M^{lle} Louise Montel a rendu avec beaucoup de nuance et de compréhension un morceau plein d'opposition.

Son interprétation tout à fait personnelle fut fort goûtée du public.

Enfin, deux de nos compatriotes, M^{lles} Marcelle et Louissette Lân, les toutes gracieuses filles de l'ingénieur électricien bien connu, durent se distinguer. La première joua d'une façon remarquable le Rondo capriccioso de Mendelssohn. Sa sœur aînée, M^{lle} Louissette Lân, que nous eûmes tout dernièrement l'occasion d'applaudir au Théâtre municipal, lors d'une fête de charité, pour la sûreté de son jeu et sa compréhension musicale parfaite, se surpassa cette fois-ci. Elle interpréta d'une façon magistrale cette « Deuxième rhapsodie hongroise » de Liszt, si remplie de difficultés. [Pour terminer,](#)

nous sommes heureux de constater que la belle musique se répand de plus en plus dans les familles de l'élite annamite.

Nous nous garderons d'oublier dans ce bouquet d'éloges ceux qui ont aidé à l'organisation de cette belle fête musicale, notamment M. Bec, le sympathique président de la chambre d'agriculture, la maison Courtinat, qui a mis gracieusement le piano à la disposition des jeunes artistes et l'Institution Taberd, qui a prêté l'estrade et les chaises, à qui les distinguées professeurs nous ont priés de transmettre leurs sincères remerciements.

La belle conférence de M. Nguyễn-manh-Tuong
(*La Tribune indochinoise*, 23 septembre 1932)

La conférence faite par M. Nguyễn-manh-Tuong, mercredi soir, à la Philharmonique a obtenu un vif succès.

Devant de nombreux auditeurs, venus malgré la pluie, le conférencier a parlé avec une sensibilité pénétrante de Jules Boissière, qui sut comprendre l'âme annamite, qu'il étudia avec sympathie.

M. Nguyễn-manh Tuong, qui parla sans note pendant une heure, tint l'auditoire sous le charme de sa parole. Sa causerie fut, au témoignage d'un de nos plus distingués confrères français, un véritable régal littéraire.

Société Philharmonique

La fête de Sainte Cécile
(*La Dépêche d'Indochine*, 21 novembre 1932)

La fête de la Sainte Cécile a été fort honorablement célébrée avant-hier 19 novembre et a obtenu le brillant succès qu'elle méritait, tant par le choix judicieux des morceaux exécutés que par le talent des exécutants.

Une part de ce succès revient en partie aux inlassables organisateurs, en l'espèce le Comité, qui a su réunir les éléments épars permettant l'ordonnance d'un grand concert.

Dans l'assistance nombreuse qui remplissait les salons, il nous a été donné de remarquer M^{me} et M. le général Maille, de nombreux officiers de toutes armes, ainsi qu'une délégation des officiers du « Primauguet ».

Nous regrettons de ne pouvoir donner tous les noms de personnalités reconnues qui se pressaient dans la salle des fêtes, attirées par le programme annoncé dans les journaux.

En premier lieu nous avons entendu MM. Lacord et Cornec, deux excellents comiques, qui ont su soulever dans leur répertoire l'hilarité des spectateurs.

M. Cardonnet leur a succédé. M. Baader, vice-président, avait demandé pour lui l'indulgence pour un mal de gorge malencontreux. Malgré l'état fiévreux dû à son indisposition M. Cardonnet a tenu à remplir sa part de programme. Sa belle voix de basse a su charmer l'assistance, dans une sélection de *Sigurd*⁵, et dans l'*Angélus de la Mer*⁶. Son puissant organe a pu vaincre l'affaiblissement, et faire apprécier ses excellentes qualités de chanteur.

⁵ Opéra du compositeur français Ernest Reyer (1823-1909).

⁶ *L'Angelus de la mer* : auteurs inconnus. Accaparée par des contrefacteurs. Popularisée par Armand Mestral et d'autres.

Madame Croyal s'est ensuite fait entendre dans la *Sonate Appassionata* de Beethoven. Que dire de madame Croyal après cette audition à l'exécution magistrale. Le moins qu'on puisse en dire est qu'elle présente une merveilleuse musicienne, dont le talent a su rendre dans ses moindres détails l'œuvre si prenante et si difficile du grand maître.

Quelle souplesse de jeu, n'excluant pas l'énergie, et quelles délicieuses modulations ont plané sur cette exécution impeccable !

Depuis bien longtemps, la Philharmonique n'avait entendu d'artistes, sentant, comprenant la pensée de Beethoven, et la transmettant dans toute sa puissance émotive, à un auditoire subjugué.

Le talent de M^{me} Croyal s'est, au cours du programme, assoupli à d'autres sentiments qu'elle a rendus aussi nettement dans la note vraie, dans les si typiques morceaux de « La Danse espagnole », de Granados, et une « Séguédilla » d'Albéniz enlevés avec une telle réalité qu'on eût cru être transporté dans leur Patrie.

Quant à M^{me} Willy de Ley, nous avons été heureux de la revoir sur cette petite scène de la Philharmonique, après l'avoir jadis entendue à l'Opéra de Paris et sur d'autres grandes scènes d'Europe où elle sut conquérir des suffrages universels, dans son inoubliable création de « Stamboul », en roman « L'Homme qui assassina », l'une des œuvres capitales de Bordone, alias Claude Farrère.

Son superbe organe, si étendu et si assoupli, nous laisse chaque fois sous une exquise impression.

Elle a, cette fois, interprété, dans une saisissante vérité, la prière de « La Tosca » et « le Nil » de Leroux.

M^{mes} Pollet et Croyal ont ensuite attaqué le 3^e mouvement et la finale de la célèbre sonate pour violon et piano, de César Franck.

L'éloge de M^{me} Pollet n'est plus à faire, cet éloge ayant fait l'objet de mille appréciations toujours sans critique sur le talent de notre meilleure violoniste.

Qu'il nous soit permis d'associer une fois encore M^{me} Croyal à M^{me} Pollet (une étoile n'éclipse pas l'autre) au succès qu'elle ont assuré à l'œuvre si émotionnante de Franck; les deux artistes qui l'ont interprétée se complétant si intimement. elles en ont donné une exécution si parfaite qu'elle a fait passer le frisson sur tout l'auditoire.

Enfin, l'*Humoresk* de Dvorak a été traduit par M^{me} Pollet avec toute la délicatesse de son archet.

Un court entr'acte et le rideau se lève pour la scène de l'*Église* de Faust.

Dans un décor approprié, parmi des jeux de lumière très justes, le drame s'est déroulé aussi bien que sur une scène de grand Théâtre. M^{me} Willy de Ley et M. Cardonnet, en costume ont joué, mettant une fois de plus à contribution leur talent de chanteurs où ils se sont révélés sans défaillance.

M^{me} de Ley a été la touchante Marguerite de la *Légende* et M. Cardonnet un Méphistophélès vraiment diabolique.

Nous devons ajouter une mention pour les chœurs aux fraîches et juvéniles voix, ainsi qu'à M^{mes} Croyal et Maumus-Barbot qui accompagnaient la scène, l'une au piano et l'autre à l'orgue.

Le Comité de la Philharmonique est heureux de transmettre tous ses remerciements et toute sa gratitude, aux excellents artistes dont le talent a assuré le succès de notre manifestation du 19 novembre, sans oublier les chœurs composés de mesdemoiselles H. Buard, R. Bobehier, A. Giau, H. Tran, M. Goubert, madame Richaud, mesdemoiselles Simone et Suzanne Guillot, J. Rozier, Jeanne, Angèle et Madeleine Susini, Janine Pâris, France Gras, Geneviève de Feyssal, Raymonde et Louise Richaud, Hélène Teguet, Simone Le Guyader, Alberte Bez ⁷, et Ginette Tavernier.

⁷ Alberte Bez : fille d'[Henri Bez](#), maître de port et planteur de caoutchouc.

Au professeur qui les a instruits et dirigés, madame Maumus Barbot, va aussi notre reconnaissance.

Le Comité.

À LA PHILHARMONIQUE

Un beau concert en perspective
(*La Tribune indochinoise*, 10 mai 1933)



M. Genin,
élève de M^{me} Villy de Ley

Samedi prochain, 13 mai, M^{me} Villy de Ley organise à la Philharmonique un concert de chant qui, nous en sommes sûrs, est destiné à obtenir le plus vif succès.

M^{me} Villy de Ley, de l'Opéra, est bien connue de nos concitoyens qui ont eu déjà maintes fois l'occasion de l'entendre et de l'applaudir. Son talent souple, sa diction parfaite, sa voix d'un tessiture étendue, puissante et bien posée, lui ont depuis longtemps conquis tous les suffrages.

M^{me} Villy de Ley sera secondée dans cette soirée artistique par M^{me} Fontaine Vidal qui se fera entendre dans la *Fille aux cheveux de lin*, de Debussy et « Liebesfreud », de Kreisler.

On entendra aussi, dans le grand solo de la Tosca, un élève de M^{me} Villy de Ley, M. Génin, un ténor qui promet, bien qu'il n'ait que six mois d'études, et un élève de M^{me} Maumus-Barbot, M. Rolland, basse chantante.

Enfin, M^{me} Croyal, 1^{er} prix du Conservatoire de Rennes, interprétera au piano deux études de Chopin, avec le talent qui lui est habituel.

Voilà un programme qui suffira à lui seul à attirer samedi prochain dans la salle de la Philhar tous les amateurs de chant et de musique.

Dissonances à propos de musique
(*La Tribune indochinoise*, 28 août 1933)

Nous venons de recevoir la lettre suivante du président du Comité directeur du conservatoire de musique de Saïgon.

Saïgon, le 26 août 1933.

Monsieur le directeur,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint, une mise au point en réponse à certains articles relatifs à la création éventuelle d'un Conservatoire, et signés Musica.

La direction de l'École de musique (ancienne appellation) de la Philharmonique, les ayant considérés comme tendancieux, et parfois même injurieux dans certains passages, vous serait particulièrement très obligée de vouloir bien insérer cette rectification dans le plus prochain numéro de votre estimable journal et vous remercie d'avance pour cette large publicité indispensable au rétablissement de la vérité.

Le comité directeur
du conservatoire de musique de Saïgon.

Avec ma gratitude particulière

Le Président,
Signé : Illisible

À la lettre précitée était joint l'article qu'on va lire ci-dessous.

À PROPOS DE CONSERVATOIRE

Depuis une dizaine de jours, les quotidiens de Saïgon ont vu leurs colonnes remplies par l'annonce de la venue prochaine de madame Armande Caron, premier prix du Conservatoire national de musique de Paris, qui viendrait fonder dans notre ville un conservatoire de musique ?...

De la personnalité de madame Armande Caron nous ne discuterons point, pas plus que de sa virtuosité, qui est réelle et que nul ne songe à contester. Nous comprenons d'autre part que cette artiste veuille se créer une place au soleil ; rien de plus juste, mais à condition cependant de respecter une certaine déontologie.

Les articles dithyrambiques de « Musica », son manager, nous semblent dépasser la juste mesure et aucun titre n'autorise l'auteur à se montrer aussi catégorique.

Les Saïgonnais ont-ils donc attendu le jour béni où ils recevront des mains de madame Caron la manne céleste des sons et sont-ils restés en la matière d'ignares béotiens ? Nous relevons dans les différents articles parus des passages particulièrement savoureux tant ils montrent de candeur et de présomption à la fois : « Il y a bien des causes pour lesquelles l'action est relativement inexistante... L'une des principales est la question du personnel chargé de la direction de ces (foyers d'art) ». — Et plus loin : « Ceux qui sont chargés de diriger les jeunes intelligences dans la carrière artistique doivent être doués d'une mentalité supérieure qu'ils ont à irradier sur leur entourage ». — Enfin, au sujet des professeurs de piano (délicate attention) : « On ne peut apprendre aux autres que ce que l'on sait parfaitement ».

Ce n'est là que partie des perles de ce joyau et nous voulons croire que madame Armande Caron est restée complètement étrangère à leur rédaction. Quelle outrecuidance et quel ton ! Nous ne pensons pas qu'un tel procédé puisse être accepté par une artiste dans le vrai sens du mot.

Ces prétentions doivent être relevées et il y a lieu de rétablir publiquement la vérité qu'une tapageuse réclame tend à fausser, tout en permettant à une légende de s'implanter dans l'esprit de nos concitoyens. Il n'est point vrai que rien n'ait été tenté ici pour cultiver le domaine de l'Art.

Nous dirons mieux : beaucoup a été fait dans ce but. Sans oublier l'action des professeurs installés dans notre ville et de tant d'excellents musiciens d'orchestre qui se sont succédé avec des chances diverses, nous rappelons que, sur l'initiative de M^e Tricon, président de la Société Philharmonique, une école de musique fut créée en 1923 et dotée par M. le gouverneur Cognacq d'une subvention annuelle du Gouvernement local. Cette subvention ne lui a jamais fait défaut, ce qui prouve bien qu'elle fonctionne à l'entière satisfaction de ses promoteurs ainsi que des parents des

élèves et qu'elle mérite toute leur sollicitude par sa façon d'entretenir l'Idéal artistique à Saïgon.

Parmi les cours professés avec succès depuis près de dix ans aux élèves, sans distinction de nationalité, il y eut, dès le premier jour, une classe de solfège, une de violon et une de piano. Ces cours furent complétés en 1928 par une classe de chant et enfin, en 1930, par un cours de diction et un cours de danses rythmiques. [Le nombre croissant des élèves atteint l'année 1931 le point culminant de 173 pour l'ensemble des classes.](#) Si les années 1932 et 1933 ont vu leur nombre se réduire à 110, c'est à la crise que nous le devons et au départ de nombreux Européens ayant quitté la colonie. [À notre satisfaction, nous avons pu constater que le noyau des élèves annamites était prépondérant dans la dernière année et très assidu aux cours.](#)

Chaque année, en fin d'exercice scolaire, une commission composée de personnes compétentes dont fait partie un membre du Gouvernement et désigné par lui procède au concours de fin d'études et les résultats, non confiés au petit bonheur ou au sort des dés, sont consignés dans un procès verbal et confirmés par un diplôme de mention et des prix aux impétrants ayant obtenu le plus grand nombre de points en moyenne. C'est donc avec les plus grandes garanties que fonctionne l'École de musique de la Société Philharmonique.

Par suite de la diminution de la subvention — toujours en raison de la crise —, les cours de l'École de musique ont été réduits à 4 mais ils sont toujours confiés à d'excellents professeurs formés à l'école du Conservatoire national et ayant, par conséquent, toujours suivi dans leurs études la filière la plus classique. Ce sont actuellement : madame Maumus-Barbot, du Conservatoire de Paris, fille d'un professeur à ce conservatoire, son élève et sa répétitrice (vingt ans d'enseignement) classe de chant ; madame Leroy-Pollet, prix du Conservatoire national de musique de Paris, classe de violon ; madame Croyal 1^{er} prix de piano et prix d'honneur du Conservatoire de Rennes (succursale du Conservatoire de Paris), classe de piano ; M^{lle} Croyal, lauréate du Conservatoire de Rennes, classe de solfège.

La seule critique que l'on puisse adresser à l'Ecole de musique est d'avoir toujours agi dans la plus grande modestie. Elle a poursuivi son œuvre en silence mais en montrant toute sa vitalité dans les concerts de sa tutrice, la Société Philharmonique, et dans les très brillantes auditions organisées par ses professeurs de toutes les classes.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui au public qu'en récompense de son long effort et pour affirmer son rôle officiel, le comité de direction a décidé de remplacer l'ancienne appellation de l'École de musique par la suivante : « Conservatoire de musique de Saïgon », fondé en 1923 sous le haut patronage de M. le gouverneur de la Cochinchine et subventionné par le gouvernement local.

Ainsi que nous le disions plus haut, en écrivant cet article, nous n'avons nullement l'intention d'enlever la moindre parcelle du prestige dont jouit madame Armande Caron. Elle est virtuose et elle le restera. C'est un don merveilleux mais qu'il ne faut pas contester à tous ceux qui en sont dotés.

Nous lui signalons cependant qu'il est des réclames outrancières qui nuisent au lieu de servir et qu'elle serait la première à condamner si elle en avait connaissance. Ce qui peut être bon pour des concerts donnés par des artistes de passage ne saurait convenir à une artiste qui a l'intention de se fixer dans un lieu où existent des camarades peut-être aussi bien douées et d'égale valeur et qui ont eux aussi droit à leur part de travail et de succès.

Ces manifestations exagérées finissent par tomber dans le grotesque et ressemblent à s'y méprendre au pavé de l'ours.

Le comité directeur
du conservatoire de musique de Saïgon.

À LA PHILHARMONIQUE

Audition musicale de M^{me} Dâu-Amiel
(*La Dépêche d'Indochine*, 29 mars 1934)

Ce fut devant une salle presque comble que se déroula hier soir cette intéressante manifestation artistique.

Les parents des élèves de M^{me} Dâu-Amiel, leurs amis et les amateurs de musique se pressaient en foule et nous avons remarqué la présence de nombreuses familles annamites.

L'audition commença par de petits morceaux fort bien exécutés par de mignonnes fillettes qui comptent de 2 à 4 mois d'études : M^{lle} Nicole Derminet, Marie George Vielle ⁸, Janine Doc, Thérèse Hoanh et Marie-Hélène Jude. Quand on connaît les difficultés du début au piano, on ne peut que féliciter l'excellent professeur qu'est M^{me} Dâu-Amiel des résultats obtenus en si peu de temps.

Vint ensuite un délicieux chœur chanté par une vingtaine de garçons et de fillettes, les *Belles écharpes*, au milieu desquels le gentil Serge Dâu-Amiel figurait un Amour joufflu à souhait. Tous furent très applaudis.

Les élèves de M^{me} Dâu-Amiel affrontèrent ensuite tour à tour la redoutable épreuve que constitue pour la jeunesse l'exécution en public d'un morceau de musique. Tous et toutes s'en tirèrent fort bien et nous ne saurions trop les féliciter d'avoir si bien profité de l'enseignement qui leur est donné. On applaudit en particulier, pour la sûreté de leur jeu et la finesse de leur interprétation, M^{lles} Françoise Vachez ⁹, dans le *Scherzo* de Diabelli, Louisette Giung, dans *Marquis et Marquise* de Trémer, Simone et Dilecta Beauregard, dans *Polichinelle* d'Arbeau et *Pour Elise* de Beethoven, Thérèse Muôn, excellente dans la *Mallorca* d'Albéniz ainsi que M^{me} Ong-ngo-May, femme de M. Ha-Du, le fin collectionneur, dans une *valse* en la bémol de Chopin.

Parmi les élèves plus avancés et vraiment remarquables par leur doigté brillant et leur sentiment musical, nous citerons M. André Noyé (*Mazurka*, de Godard), M^{lles} Nelly Hoareau (*Sévilla*, de Albéniz), Germaine et Suzanne Berland, chacune dans un morceau de Chopin, et M^{lle} Paulette Delauzen dans une *Valse caprice* de Liszt.

Comme intermèdes, M^{me} Soulié se fit chaleureusement applaudir dans une sonate pour violon de Grieg, et M^e Dusson, dont le talent de diction est si apprécié, charma l'assistance en récitant la fable célèbre de La Fontaine: les Animaux malades de la peste.

M^{mes} Soulié et Dâu-Amiel interprétèrent, à deux pianos, la Sonate en ré majeur, de Mozart, qui fut d'une exécution très belle. Un violoniste, M. Ho-dac-An, interpréta avec virtuosité deux morceaux de grand style : le *Souvenir* de Dřdla et le *Déluge* (prélude) de Saint-Saëns.

Enfin, cette audition se clôtura brillamment par l'exécution de trois morceaux par M^{me} Dâu-Amiel.

Le premier était « les Muletiers devant le Christ de Llėvia », par Déodat de Séverac, et les deux autres, deux pièces d'un compositeur saïgonnais, M. Ener Sorg. Son « Etude pour la main gauche » et son Souvenir reçurent du public l'accueil le plus favorable et le laissa sous la meilleure impression. Nous ne pouvons qu'adresser nos plus sincères félicitations au compositeur ainsi qu'à sa charmante interprète.

La Sainte-Cécile à la Philharmonique

⁸ Fille du dr Albert Vielle, chirurgien de la clinique Angier. Voir [encadré](#).

⁹ Françoise Vachez : fille du sous-directeur de la Banque de l'Indochine.

(*Le Populaire d'Indochine*, 24 novembre 1934)

La Philharmonique de Saïgon a fêté avec éclat Sainte Cécile par un grand concert très réussi, suivi d'un bal avec souper facultatif. Dans le programme de choix donné à cette occasion, se sont fait remarquer : M^{me} Cadiot, Dâu-Amiel, Cracium, Deprèle de Val ; et MM. Michaud, Magry, Thong, Dusson, Koch, Fraissinet, Cadiot, de la Morandière, Duneau, Hô-dac-An.

Les nombreux assistants ont surtout remarqué les danses rythmiques exécutées par les élèves de M^{me} Hamet-Remay. Notre cliché représente une vue de ces danses, où l'on a beaucoup la souplesse de ces enfants.

À LA PHILHARMONIQUE
(*Le Populaire d'Indochine*, 27 décembre 1934)

La Société Philharmonique tient à justifier de plus en plus son nom. Sous l'action de son président, Gaston Sipièrre, et de madame Dâu-Amiel, elle reprend un essor nouveau, pour le plus grand bien des arts et des lettres, qu'il est de son essence de favoriser, mais que, depuis la présidence du regretté Tricon, elle avait de plus en plus laissé péricliter.

Le concert que cette Société avait offert aux connaisseurs le mois dernier à l'occasion de la fête de Sainte Cécile, avait déjà été un gros succès, puisque le gouverneur général Robin, venu pour y faire une simple apparition, y était resté jusqu'à la fin.

Celui du 20 décembre courant ne le cédait en rien au précédent par l'heureux choix des numéros d'un programme sobre et leur magistrale exécution.

L'orchestre de la Philharmonique ouvre le concert en nous donnant une berceuse de Schumann, interprétée avec un sentiment parfait de la pensée de ce maître.

La toute gracieuse et mignonne demoiselle Honnorat, qui se présente au public avec une assurance de vieil artiste, détaille à la perfection une danse de Granados. Elle fait honneur à son distingué professeur, madame Dâu-Amiel, et grand plaisir au public qui de lui ménage pas les applaudissements.

Monsieur Georges Frérot, qui lui succède, est un violoniste de style. Un coup d'archet prenant, qui rappelle un peu celui de madame Milewitch, dont il reprend d'ailleurs les morceaux de prédilection, *Sérénade* de Orla, *Hymne au Soleil* de Rimsky Korsakow. Ce jeune homme a l'âme d'un grand artiste. Il a su imposer à la salle un religieux silence. Les applaudissements qu'il a recueillis ont dû lui prouver qu'il avait remué l'âme de ses auditeurs.

Monsieur Magry chante « J'ai pardonné », de Schubert, accompagné par l'orchestre et *Vision fugitive*, extrait de l'opéra de Massenet, *Hérodiade*.

Voix chaude, bien timbrée. M. Magry, qui paraît manquer un peu d'assurance, aurait tort de ne pas travailler. Une voix comme la sienne, développée par un bon professeur, lui vaudra de sérieux succès de la part d'un public de plus en plus heureux de l'entendre.

Puis c'est un chœur, enlevé brillamment par les élèves de la classe de solfège. Ces enfants nous ont permis d'apprécier la méthode de leur distingué professeur madame Dâu-Amiel, méthode parfaite, puisqu'elle se traduit par de pareils résultats, après quelques semaines à peine de travail. Ce fut simplement charmant et le public engloba dans la même chaleureuse admiration le professeur et les élèves.

Que dirai-je de l'ami Fraissinet ? Quel artiste impeccable ! La finesse du jeu souligne le charme d'une voix conduite par un maître, pour qui l'art du chant n'a plus de secrets. Fraissinet nous détaille deux adorables bluettes en comédien consommé. Très gros succès, notamment dans *Abbé Bridaine*.

Madame Anna Cracium lui succède. L'artiste, toute petite, toute mignonne, le visage encadré d'une opulente chevelure noire, est le symbole même de la grâce féminine. Sa voix de cristal se joue des difficultés difficilement surmontables de la cavatine d'Ernani, de Verdi. Trilles, roulades, pizzicati se succèdent sans interruption. Il faut, pour les égrener, un gosier de rossignol. Mais madame Cracium rivalise avec le chanteur des nuits. Chez elle, pas de patinage, chaque note se détache de la précédente, nette, claire, comme un son de clarine. Ce sont des grelots argentins.

Avec la *Romance russe*, c'est un genre tout différent : bluette exquise, simple, dite avec un charme incomparable, mimée avec une telle perfection que le public a l'impression de comprendre, bien que madame Cracium chante en langue russe.

Le public, profondément remué, salue par des ovations frénétiques la délicieuse artiste.

Le concert se termine sur une saynète qui a pour titre *L'aviateur et sa bien-aimée*, frais poème dont l'auteur est madame Renée Humbert-Gley.

Madame Humbert-Gley a composé plusieurs volumes de poésies, dont l'un, « Asphodèles », à qui *l'Impartial* et *Cyrnos* consacraient récemment une étude assez fouillée, sous la signature de maître Dusson, est certainement le plus beau chant d'amour qu'ait jamais inspiré notre Corse magique.

Nous nous proposons de publier ces jours-ci le texte de la saynète. Aujourd'hui, nous nous contentons d'en résumer le sujet :

Un aviateur, marié depuis assez peu de temps, est repris par la folie de l'espace. Après une dernière conversation avec sa jeune femme, qui l'a accompagné jusqu'au pied de la carlingue et qui essaie vainement de le retenir, il s'arrache brusquement à une dernière étreinte et repart dans les airs.

Madame Bianchi, qui tient le rôle de la jeune femme, apparaît, sur la scène, gracile et délicate comme un fin Tanagra. Sa voix porte sans effort jusqu'au fond de la salle. Elle détaille admirablement ce rôle tout de nuances, de sensibilité et de tendresse.

Elle le vit intensément et fait passer dans l'âme de ses auditeurs l'émotion dont on la sent vibrer.

Maître Dusson, avec sa maîtrise ordinaire, campe magistralement le rôle de l'aviateur.

Les deux excellents artistes sont salués par des applaudissements frénétiques. Ils doivent reparaître plusieurs fois sur la scène. Les ovations redoublent quand Fraissinet remet à madame Bianchi un magnifique bouquet d'œILLETS.

Pour remercier le public, madame Bianchi déclame la *Berceuse alsacienne* de Grandmougin.

En somme, excellente soirée, mais dont tout le mérite, nous le répétons, revient à ces deux animateurs que sont le président Gaston Sipièrre et sa collaboratrice, qui se dépense sans compter, la grande pianiste que le public est toujours heureux d'applaudir, madame Dâu-Amiel.

Subvention à la Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 12 janvier 1935)

Une subvention de mille piastres (1.000 \$ 00) est accordée à la Société Philharmonique de Saïgon pour lui permettre d'effectuer les travaux de réparations de l'immeuble qu'elle occupe.

À LA PHILHARMONIQUE
Le Thé concert et les Jeux floraux

(*Le Populaire d'Indochine*, 28 janvier 1935)

Comme on s'y était attendu, le thé-concert de la Philharmonique de samedi a attiré de nombreux amateurs de musique et de poésie. Au cours de cette matinée, on devait en effet proclamer les résultats des jeux floraux et présenter les poètes-lauréats au public.

Pour la partie musicale, l'éloge n'est plus à faire. Depuis que M. Sipièrre a accepté la présidence de la Philharmonique, un progrès énorme a été accompli.

L'orchestre de cette société, sous l'excellente direction de M^{me} Dâu-Amiel, la talentueuse pianiste, est particulièrement brillant, bien que composé exclusivement de jeunes artistes, dont la plupart n'ont pas encore vingt ans.

Le *Calife de Bagdad*, de Boieldieu, fut joué par cet orchestre d'une façon impeccable.

M^{lle} Jeanine Tràn-van-Dôc, une fillette de 5 ou 6 ans, exécuta au piano le *Baptême de la Poupée*, de Lack, et Berceuse, d'Albéniz. Elle fut longuement applaudie. De ce succès, l'honneur revient à son professeur, M^{me} Dâu-Amiel, qui sait former d'excellents artistes en un temps très court.

M^{me} et M. Cadiot obtinrent un vif succès. De même MM. Toch et Malavand.

Le jeune André Sicé, fils de notre ami le brigadier de police, fut très applaudi dans *Czardas*, de Monti.

Les clous de la soirée furent : Le *Rossignol*, romance russe chantée par M^{me} Cracium : Les *Muletiers devant le Christ* de Livia et *Tabatière à Musique*, exécutés au piano par M^{me} Dâu-Amiel.

Ces deux artistes sont trop connues pour que nous y insistions outre mesure. Le public avaient attendu impatientement leur tour, et il ne fut pas déçu.

La matinée s'achevait sur une partie de danse.

Comme les précédentes, cette matinée a obtenu un grand succès. Nous en adressons nos plus chaleureuses félicitations à M. Sipièrre, et surtout à sa précieuse collaboratrice, M^{me} Dâu-Amiel.

La proclamation des résultats des Jeux floraux

Au cours de la matinée musicale, juste après la première partie, eut lieu la proclamation des résultats des Jeux floraux. Sur la scène, MM. Barquissau et Sipièrre, M^e Henri Dusson, MM. Pham-van-Ky, et Pierre Larmat.

M. Sipièrre, président de la Société Philharmonique, sous l'égide de laquelle sont placés les Jeux floraux, présenta au public M. Barquissau.

M. Barquissau lut ensuite les poèmes de M. Pham van Ky et de M^{me} Blanche Nalpas. M^e Dusson récita les deux autres poèmes couronnés.

L'auditoire écoutait religieusement M. Barquissau et M^e Dusson, ce dernier surtout, qui récitait en véritable artiste.

Le rideau tomba au milieu des applaudissements, et tout le monde se précipita vers les lauréats pour les féliciter.

Nous adressons nos plus chaleureuses félicitations aux lauréats, surtout à notre excellent confrère, M. Pham-van-Ky, rédacteur à l'*Impartial*, et à notre ami, M. Pierre Larmat, receveur des Douanes à Cholon.

SILHOUETTES SAÏGONNAISES

M^{me} Cracium

La brillante cantatrice de notre Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 16 février 1935)

Madame Cracium est saïgonnaise depuis quelques mois et elle a su s'imposer rapidement dans les milieux artistiques de notre capitale, non seulement par son talent, mais par la délicieuse simplicité avec laquelle elle répond à toutes les demandes de concours.

Dieu sait si l'on met à contribution cette bonne volonté toujours souriante !

C'est que madame Cracium est une artiste de la grande école. Admirablement douée déjà par la nature, elle a été formée à l'art si difficile du chant — ceux qui en ont essayé en savent quelque chose ! — par un maître célèbre, le grand baryton Émile Theodoresco, qui devait devenir directeur du conservatoire de Bucarest.

Dès l'âge de 17 ans, madame Cracium commençait à charmer les foules. Lauréate du conservatoire de Bucarest, elle y occupa longtemps, comme chanteuse légère, la scène de l'opéra.

Ce fut la meilleure consécration de son talent. Chacun sait que le public de cette capitale latine est fin connaisseur et qu'il ne prodigue ses applaudissements qu'aux artistes de valeur.

De Bucarest, madame Cracium rayonna dans les grandes capitales d'Europe : Belgique, Hollande, Allemagne, Autriche, Russie, Constantinople, où elle effectua des tournées triomphales.

Puis l'Orient la tenta et elle se fit entendre avec le même succès au Japon, à Hongkong et Pékin. Enfin, elle abordait à Saïgon où l'attendait son fils, lui-même un artiste plein d'avenir.

Depuis son arrivée, madame Cracium n'a ménagé ni son temps, ni sa peine, toujours prête à prêter son concours à toutes les soirées de bienfaisance, sans autre rétribution, faut-il le dire, que le bouquet de fleurs qu'on lui offre. Il est vrai que ces fleurs sont un symbole et que c'est surtout par le langage des fleurs qu'est émue cette femme si féminine.

Les habitués de la Philharmonique ont le plaisir de l'entendre à chacun de nos concerts.

Madame Cracium paraît se jouer de toutes les difficultés du chant. Ses vocalises sont un égrènement de perles. Elle détaille la romance avec un charme incomparable, servie, faut-il l'ajouter, par un physique extrêmement agréable et une mimique aussi expressive que gracieuse.

Sa taille ne dépasse pas celle d'une poupée. Mais combien séduisante, la poupée !

Madame Cracium est le professeur tout indiqué pour les jeunes personnes qui désiraient se familiariser avec l'art du bel canto. Il leur suffira de s'adresser au secrétariat de la Philharmonique, qui les mettra en rapport avec la sympathique artiste.

Le Thé-Concert de la Philharmonique (*Le Populaire d'Indochine*, 28 juin 1935)

Malgré une pluie torrentielle, de nombreuses personnes avaient tenu à assister hier soir au thé concert de la Philharmonique, tant ces réunions à la fois artistiques et mondaines jouissent de jour en jour d'un succès grandissant et amplement mérité.

L'excellent orchestre de la Philharmonique, sous la direction de M^{me} Dâu-Amiel, ouvrit la soirée par *Les Noces de Figaro*.

Nous avons déjà, en plusieurs occasions, donné notre opinion sur cet orchestre, exclusivement composé d'élèves de la Philharmonique, pour que nous n'y revenions pas aujourd'hui.

Disons simplement que l'auditoire en était enchanté et lui prodiguait volontiers ses applaudissements.

On admira ensuite avec plaisir la virtuosité de M^{lle} Louisette Nguyễn thanh Giung, une fillette qui joue à ravir *Canzonetta* de Dussek ; celle de M^{lle} Andrée Noyer, toute charmante, qui émerveilla la salle tout entière avec la *Rapsodie* de Brahms ; celle enfin de M^{lle} Nelly Hoareau, qui fut vivement applaudie dans la *Parodie* de Cramer.

Quand arriva le tour de M^{mes} Cracium et Cadiot, l'auditoire ne se contenta plus. De vifs applaudissements fusèrent de toutes parts. M^{me} Cracium surtout fut inégalable dans une romance polonaise, *O, Mari*.

MM. Morel et Planquette, le premier avec son violon, le second avec sa clarinette, charmèrent l'assistance. Ce sont deux artistes de grand talent qu'on éprouve toujours du plaisir à écouter.

Après le concert en tous points réussi. M. Sipièrre, l'actif président de la Philharmonique, procéda à la distribution des prix aux lauréates des concours de solfège et de piano, à savoir M^{lle} Henriette Beauregard (cours élémentaire), M^{lle} Hélène Ha-Minh (cours moyen), M^{lle} Simone Beauregard (cours supérieur) pour le solfège, M^{lles} Jeannine Doc et Louisette Giung (cours élémentaire) et M^{lle} Nelly Hoareau (cours moyen) pour le piano.

La soirée se prolongea ensuite par une petite sauterie, avec le même entrain, le même succès.

Et les nombreuses personnes qui y assistaient ne regrettèrent pas d'avoir bravé la pluie et furent unanimes à féliciter les organisateurs, dont M. G. Sipièrre.

À LA PHILHARMONIQUE

La prochaine conférence de M. Henri Danguy sur Saint-Saëns
(*Le Populaire d'Indochine*, 28 octobre 1935)

Pour le centenaire de Saint-Saëns, M. Henri Danguy donnera une conférence à la Philharmonique le 30 courant à 21 heures, sur le grand maître, parlera de sa vie de musicien critique, essayiste et de poète français.

Cette conférence sera suivie d'un grand festival des œuvres de ce grand maître. Nous reproduisons ci-dessous le programme du festival :

1° Romance.

Flûte solo M. d'Assignies

Piano M^{me} Dâu-Amiel

Violon Pacaud

Violon MM. Jonoux

Violon Cadiot

Violoncelle Farcy

Clarinete Planquette

2° a) Chanson napolitaine.

b) Toccata.

Piano, M^{me} Dâu-Amiel

3° a) Le Bonheur est chose légère

b) Le Rossignol.

Chant, M^{lle} Bobéhier

4° Le Cygne.

Violoncelle M. Farcy

5° Rêverie du Soir (*Suite algérienne*).

Flûte, M. d'Assignies

6 a) Mon Cœur s'ouvre à ta voix... (*Samson et Dalila*)

b) La Feuille de Peuplier.

Chant, M^{me} Cadiot
 7 Pavane d'«Etienne Marcel»
 Danse, M^{me} X.
 8° Danse macabre.
 Deux pianos, M^{me} Daû-Amiel et M^{lle} Cécile Tin
 9° a) Israël, romps ta chaîne... (Samson et Dalila).
 b) Étoile du Matin.
 Chant, M. Fraissinet.
 10° Prélude du « Déluge ».
 Piano M^{me} Dâu-Amiel
 Violon Pacaud
 Violon MM. Jonoux
 Violon Cadiot
 Violoncelle Farcy
 Flûte D'Assignies
 Clarinette Pianquette
 11° Cœur des Philistins (Samson et Dalila).
 M^{mes} Garnier, Pacaud, De Goëtbriant, Vincenot ¹⁰, Hugot, Legrand, Hamon
 Corbineau, Cadiot, Dâu-Amiel et M^{lle} Bobéhier.

La Sainte-Cécile à la Philharmonique
 (*Le Populaire d'Indochine*, 9 décembre 1935)

La Société de la Philharmonique, pour ne pas déroger à la tradition, offrira, mercredi prochain 21 h. sa fête annuelle. Un programme de choix où la musique, le chant et la danse s'alterneront a été établi pour cette soirée. Les habitués de la Philharmonique reverront sans doute avec plaisir le nom de M^{mes} Dâu-Amiel, Laurent-Gallet, Cadiot, Pignolet, de MM. Fraissinet, Planquette, Farcy et autres.

Voici d'ailleurs le programme de cette fête. On verra qu'il peut satisfaire les plus difficiles.

1° 26^e Quatuor, de Mozart
 Violon, violoncelle, flûte et clarinette :
 MM. Cadiot, Farcy, d'Assignies et Planquette
 2° Gentils bergers, de Rabey
 Danse : Nicole Vincenot et Serge Dâu-Amiel
 4° Ballade, de Chopin
 Piano : M^{me} Dâu-Amiel
 5° a) Je veux que tu dormes
 J. Laurent-Gallet
 b) Le Rosaire, de E. Nevin
 Chant : M^{me} Cadiot
 3° Les vieilles de chez nous, de Levadé
 Chant : M^{lle} Bobéhier
 7° a) Si j'étais jardinier des cieux, de Chaminade
 b) Marguerite au Rouet, de Schubert
 Chant : M^{me} Pignolet, professeur, 1^{er} prix de chant, diction, art dramatique du
 Conservatoire de Marseille.

¹⁰ Suzanne Vincenot (1902-1982) : épouse d'un ingénieur chargé de caisses de crédit agricole. Elle se signale par ses imitations d'Yvette Guilbert et ouvre en 1927 un [studio de danse](#) à Saïgon.

8° Carmen (Duo du 1^{er} acte), de Bizet

Micaëla : M^{lle} Bobéhier

Don : M. Fraissinet

9° Trio, de Lœillet

Piano violon et violoncelle

M^{me} Dâu-Amiel, MM. Jonoux et Farcy

10° Orientale, de P. Gaubert

Flûte : M. d'Assignies

6 ° Concerto (1^{er} mouvement), de Weber

Clarinette : M. Planquette

11° Vieilles chansons du répertoire d'Yvette Guilbert

par M^{me} Vincenot

12° a) Danse, de Konyovitch

b) Lamento, de Fauré

Violoncelle : M. Farcy

13° a) Ballade du « Roi d'Ys », de Lalo.

b) Pagode, de J. Laurent-Gallet

Chant : M. Fraissinet

14° Fantaisie, de Mozart

Deux pianos : M^{mes} Vincenot et Dâu-Amiel

15° Mireille (Duo du 4^e acte), de Gounod

Mireille : M^{me} Pignolet

Vincent : M. Fraissinet

La fête de Sainte-Cécile à la Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 12 décembre 1935)



M^{me} Dâu-Amiel

Sainte Cécile, patronne des musiciens !

Notre Philharmonique locale se devait de célébrer la vierge romaine qui, sous l'empereur Alexandre-Sévère, sut si bien harmoniser sa voix à la musique instrumentale pour chanter les louanges du Seigneur, et qui préféra périr sous la hache du bourreau plutôt que de se laisser souiller.

Bien qu'on fût en retard de vingt jours pour exalter la mémoire de la sainte musicienne, dont la fête tombe exactement le 22 novembre, on a, hier soir, bien fait les choses.

Devant un public sélect, composé des plus hautes personnalités saïgonnaises, un programme de choix fut exécuté par des artistes amateurs dont l'éloge n'est plus à faire et qui se sont plus en maintes occasions déjà à nous gratifier de délicieuses soirées.

M^{me} Dâu-Amiel, toujours infatigable, a tenu, hier soir, le rôle le plus écrasant. Dans ses concerts de piano très goûtés, comme dans ses accompagnements, elle s'est dévouée sans compter.

Sous ses doigts agiles, les notes s'égrenaient harmonieuses, les arpèges voltigeaient en une farandole étourdissante ou expiraient délicieusement en des modulations presque imperceptibles.

Un *quatuor* de Mozart (violon, violoncelle, flûte et clarinette), exécuté par MM. Cadiot, Farcy, d'Assignies et Planquette, a été très applaudi.

M^{me} Bobéhier a récolté sa part de lauriers, tant dans les *Vieilles de chez nous*, chant de Levadé, que dans le fameux duo de Carmen : *Parle-moi de ma mère !* qu'elle a rendu d'une façon impeccable avec M. Fraissinet, notre ténor local.

La musique de Bizet est toujours agréable à entendre. Aussi plus d'une personne dans la nombreuse assistance fredonnait la *chanson de Micaëla* pendant que M^{me} Bobéhier la chantait sur la scène.

M^{me} Vincenot a obtenu un réel succès dans ses *Vieilles chansons du répertoire d'Yvette Guilbert* qu'elle a rendues avec beaucoup d'expression et d'esprit.

M. Fraissinet a une très belle voix chaude et prenante, bien timbrée dans le haut registre et délicatement nuancée au pianissimo.

Il a été très applaudi dans la *Ballade du Roi d'Ys* de Lalo et dans la *Pagode*, nouvelle production de notre compositeur local, M^{me} J. Laurent-Gallet.

Il a été magnifique dans le duo du 4^e acte de *Mireille*, qu'il a chanté avec M^{me} Pignolet.

Il nous est superflu de faire l'éloge de cette dernière qui est un 1^{er} prix du Conservatoire de Marseille. Avec une science consommée, elle a exécuté le duo de Gounod ainsi que le chant de Chaminade : « Si j'étais jardinier des Cieux ! »

Les instrumentistes ont été également très applaudis. Ils le méritaient d'ailleurs, car c'est d'une façon impeccable qu'ils ont joué les divers morceaux de leur répertoire.

En résumé, excellente soirée qui a charmé les nombreux spectateurs attirés par un alléchant programme.

À l'issue de la séance musicale, une sauterie a joyeusement terminé la fête de la Sainte Cécile.

Le Concert de la Philharmonique (*La Dépêche d'Indochine*, 13 février 1936)

La Société Philharmonique a donné hier soir, dans la salle habituelle élégamment décorée de palmes et de plantes vertes, un concert des plus réussis auquel assistait un auditoire nombreux et choisi. Il faut dire, il est vrai, que le programme abondant et varié était de nature à satisfaire les amateurs les plus exigeants : orchestre, chant, piano, danse, chœurs, instruments divers, se firent tour à tour applaudir.

Le concert s'ouvrit par le 27^e Quatuor, de Mozart, excellemment rendu par MM. Jonoux, Farcy, d'Assignies et Blanquette. Après deux exquis morceaux de Debussy exécutés au piano par M^{me} Chabalier, le public fit une ovation à une charmante cantatrice, M^{me} Vincenot, qui interpréta à ravir « Ça fait peur aux oiseaux » et une chanson ancienne, « l'Âne de Acarion [sic] »¹¹.

Puis vint une mignonne danseuse, M^{lle} Lenny Pestel, très applaudie.

Le chant avait une part abondante au programme. Tour à tour, M. Fraissinet, dans des airs de la Fille du Régiment et l'Attaque du Moulin, M^{me} Pignolet dans la *Chanson Tzigane* et l'air de *Mireille* [de Charles Gounod] : *Trahir Vincent*, retrouvèrent leur succès habituel.

On aborda même l'interprétation de scènes d'opéra, à plusieurs voix comme la scène du 1^{er} acte de *Cavalleria Rusticana* [de Mascagni] où brillèrent M^{me} Pignolet, M^{lle} Bobéhier et M. Fraissinet, la valse de la délicieuse opérette *Ciboulette* [de Reynaldo Hahn], dont les premiers rôles, M^{lle} Bobéhier et M^{me} Vincenot, furent accompagnées par un chœur du plus heureux effet. Un mot aussi de la Sonate de Concert de Veracini, interprétée par la talentueuse violoniste, M^{lle} Y. Leclère, 1^{er} accessit du Conservatoire de Paris. N'oublions pas non de féliciter M^{me} Dâu-Amiel qui, outre l'accompagnement de la *Sérénade*, de [Charles-Marie] Widor, interpréta de façon magistrale le *Rondo Capriccioso* de Mendelsohn.

Avec de pareils artistes, dont l'éloge n'est plus à faire, la Philharmonique a connu le succès des grands jours et sa vitalité qui s'affirme de plus en plus sous l'habile direction de son président et de son comité nous promet encore pour l'avenir de belles soirées d'art.

À LA PHILHARMONIQUE

BELLE SOIRÉE MUSICALE EN PERSPECTIVE

¹¹ *L'Âne de Marion*, chanson recueillie par M. Rousselot en 1855 à Loudéac.

(*Le Populaire d'Indochine*, 29 février 1936)

Les élèves de M^{me} Dâu-Amiel, professeur de piano et de solfège, donneront, le mercredi 4 mars prochain, à 21 h. précises, à la salle de la Philharmonique, rue Taberd, une audition suivie de sauterie, avec le gracieux concours de M^{me} Vincenot et de M. de la Morandière.

Le programme que nous reproduisons ci-dessous, est des plus achalandés et la soirée promet d'être des plus agréables.

PROGRAMME

- 1° Gisèle Desingue : Les petits amis (à 4 mains), de Van de Vel.
- 2° Christiane Fays : Mélodie (à 4 mains), de Diabelli.
- 3° Geneviève Fays : L'équilibriste, de [Joseph] Strimer.
- 4° Huguette Tân : Romance (à 4 mains), de Diabelli.
- 5° Serge Dâu-Amiel : Les plaintes d'une Poupée, de C. Franck.
- 6° Andre Cazale : Chanson de Table, de Le Couppey.
- 7° Janine Maurel : Sonatine, de Beethoven.
- 8° Gentils Bergers, de Rabey.

Danse rythmique
par Nicole Vincenot et Serge Dâu-Amiel,
élèves de M^{me} Vincenot

- 9° Paul Aviotte : Romance (à 4 mains), de Diabelli.
- 10° Micheline Michel : Berceuse, de Lark.
- 11° Nicole Germinet : Scherzo, de Diabelli.
- 12° Louise Hoareau : Ronde, de Steibelt.
- 13° Charlotte Cavallera : Sonatine, de Beethoven.
- 14° Marie Hélène Jude : Menuet, de Hændel.
- 15° Fernande de Cordemoy : Le Tambourin, de Rameau.
- 16° Les Papillons et la Rose (Chant animé).

Les Papillons :

Thérèse Fays
Jean-Pierre Maurel
Serge Dâu-Amiel
Jean Giung
Paul Chanut
Olivier d'Assignies
René Giung
Marcelle Baillif
Roger Honnorat
Nicole Germinet
Huguette Tân
André Cazile
Paul Aviotte

La Rose :

Christiane Fays
Geneviève Fays
Micheline Michel
Gisèle Desingue
Christiane Bassaget

Simone Hoanh
Louisette Giung
Janine Maurel
Eliane d'Assignies
Janine Dôc
Thérèse Hoanh
Louise Hoareau
Suzane Sicot
Charlotte Cavallera
Raymonde Rastoul
Gisèle Lecuir
Juliette Barthe

Le ballet est réglé par M^{me} Vincenot,
professeur de danse rythmique

- 17° Hélène Antoine : Matinée, de Dussek.
18° Thérèse Hoanh : A Mon Moulin, de Wachts.
19° Louisette Giung : Valses n° 2 et 3, de Beethoven.
20° Janine Doc : Menuet Rondo, de Haydn.
21° Yvonne Lang: Sonatine, de Goldner.
22° Tran thi Nhi : Bagatelle, de Beethoven.
23° Lucie Lang: Solo de concours, de Lack.
24° *Conférence sur les instruments de musique*, de M. Zamacoïs, par M. de la Morandière.
25° François Dautry : Scherzo, de Mendelssohn.
26 Juliette Barthe : Danse, de Grieg.
27° Raymonde Rastoul : Valse, de Chopin.
28° Edmée Honnorat : Danse, de Brahms.
29° Gisèle Lecuir : Rondo, de Chopin.
30° Angèle Phong : Gigue, de Scarlatti.
31°
a) Maman, dites moi
b) La Mère Bontemps
(bergerettes du XVIII^e siècle)
par M^{me} Vincenot
32° Hélène Ha Minh : Fantaisie, de Mendelssohn.
33° Nelly Hoareau: Finale de la Sonate « Au clair de Lune », de Beethoven.
34° ex aequo : Andre Noyé : Allegro Appassionato, de Saint Saëns.
Paulette Delauzen : Polonaise, de Chopin.
35° Cécile Tin : Valse Caprice, de Liszt.
36° Allegro de Concert, de Guiraud, par M^{me} Dâu-Amiel.
-

Le Bal travesti de la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 mars 1936)

La grande salle de la Philharmonique présentait samedi soir l'aspect le plus brillant et le plus coloré. Dans un décor de plantes vertes et de pavillons multicolores, illuminé de girandoles électriques, des travestis élégants et variés, les uns d'une somptuosité rare, les autres d'une originalité charmante, évoquaient aux yeux des spectateurs charmés les belles heures de l'antique Carnaval de Venise.

Près de 300 personnes assistaient cette belle fête qui eût un succès fou et nous pouvons assurer M. Sipièrè président du Comité et le Comité tout entier que la Philharmonique a donné avant-hier soir une belle preuve de vitalité et d'originalité. Nous ne nous attarderons pas à des compliments superflus : ce fut tout simplement magnifique.

D'abord, on dansa au son d'un excellent pick-up. Des disques avaient été gracieusement offerts par la maison Boy-Landry : valse, tangos, fox-trotts se succédèrent, offrant, grâce aux travestis, le plus pittoresque coup d'œil. Puis vint le concours de travestis, les concurrents étaient présentés par M. Sipièrè. À vrai dire, le choix était difficile ; aussi y eut-il de nombreux lauréats auxquels furent distribués de jolis prix offerts par les maisons Delignon, Chaperon Rouge, Chabot, Dang Long, Aviotte, Galeries Lafayette, Feuillet, Thai-Thach, Nguyễn-van-Cao, Valich, Bonniot, Modern Photo, Marty, une permanente de la maison Cecil.

En intermède, il y eut des divertissements chorégraphiques. M^{lle} Nelly Ferrer, après avoir présenté une de ses élèves, la mignonne M^{lle} Pestel, vint en personne charmer les spectateurs par ses gracieuses évolutions.

Puis M^{lle} Spielmann, élève de M^{me} Vincenot, exécuta une fort jolie danse et fut très applaudie.

Vers 1 heure du matin fut servi un dîner par petites tables, dont voici le menu dû au sympathique Walthausen.

Consommé glacé au porto
Assiette anglaise aux variantes
Salade russe au jambon
Bombe glacée à la vanille
Petits Gâteaux secs

Après s'être ainsi restaurés, danseurs et danseuses reprirent gaiement leurs ébats. Des accessoires de cotillon furent distribués et accentuèrent le coloris et l'animation de la fête. Tant est si bien qu'on ne se répara qu'au petit jour, emportant le meilleur souvenir de cette agréable et pittoresque réunion.

Société Philharmonique de Saigon

PROGRAMME

du concert du lundi 30 mars 1936, à 21 h. précises
(*La Dépêche d'Indochine*, 28 mars 1936)

- 1° a) Clair de lune, de Fauré
b) Après un rêve, de Fauré
Chant : Madame Legrand
- 2° a) Prélude, de Laurent Ceillier
b) Fileuses, de René-Bâton
Piano : Madame Chaballier
- 3° M. Fraissinet dans son répertoire.
- 4° a) Mélodie, de Rachmaninoff
b) Sérénade, de Borodine
Violoncelle : M. Farcy
- 5° Chant : M^{me} Pignolet, professeur, 1^{ers} Prix de chant, diction et art dramatique du Conservatoire de Marseille.
- 6° Allegro de la « Symphonie espagnole », de Lalo

Violon : M^{lle} Y. Leclère, 1^{er} accessit du Conservatoire de Paris.

7° a) Les Champs-Élysées, de Glück

b) Menuet, de Beethoven

Flûte : M. d'Assignies

8° Les Dragons de Villars, de Maillart

Duo : M^{me} Pignolet et M. Fraissinet

9° Allegro et Andante du 1^{er} trio, de Mendelssohn

Piano, violon et violoncelle : M^{me} Dâu-Amiel, M^{lle} Leclère et M. Farcy.

10° Télémaque, fantaisie en un acte, en vers, de Verconsin.

Calypso M^{me} Vincenot

Eucharis M^{lle} G. Lecuir

Télémaque M. Dejean de la Bâtie

Mentor M. G. de la Morandière

L'action se passe dans l'île de Calypso, au temps de la guerre de Troie.

Concert de la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 mai 1936)

La Société Philharmonique donne le mercredi 27 mai, à 21 heures, un grand concert dont nous publions ci-dessous le programme :

1° Prélude, de Chopin

Piano : M^{lle} G. Lecuir, élève de M^{me} Dâu-Amiel.

2° Valse, de Chopin

Danse : Lenny Pestel.

3° M^{me} Vincenot dans son répertoire.

4° Adagio et Allegro de la 1^{re} sonate, de Beethoven

Violoncelle : M. Farcy.

5 a) Élégie, de Massenet

b) Marouf, savetier du Caire.

1° Complainte ; 2° la Caravane, de Rabaud.

Chant : M. Fraissinet.

6 a) Allegro animato de la Sonate en ut mineur, de Grieg

b) Prélude, de Benda

Violon : M^{lle} Leclère, Légière, 1^{er} accessit du Conservatoire de Paris.

7° Pan, d'Albert Roussel

Flûte : M. le commandant d'Assignies (au piano d'accompagnement M^{me} Chabalière).

8° a) Les Huguenots (Cavatine du Page), de Meyerbeer

b) Le Cid (Air de Chimène), de Massenet

Chant : M^{me} Pignolet, professeur, 1^{ers} Prix de chant, diction et art dramatique du Conservatoire de Marseille.

9° Caprice espagnol, de Moszkowski

Piano : M^{me} Dâu-Amiel.

10° Trio (1^{re} audition), de Ch. Chabalière

Violon, violoncelle et piano :

Calme. — Plus animé.

Lent.

Sonore et majestueux.

M^{lle} Leclère, M. Farcy et l'auteur.

11° Les Dragons de Villars (duo du 2^e acte), de Maillart
Rose : M^{me} Pignolet.
Sylvain : M. Fraissinet.

Concert de la Société philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 28 mai 1936)

C'est dans la salle coquette de la rue Taberd, décorée en cette occasion de plantes vertes, que la Société philharmonique a donné hier un concert des plus réussis. On connaît l'agrément qu'offre cette salle fraîche et bien aérée ; le public sait l'apprécier et hier soir, comme toujours, la salle était pleine d'amateurs.

Avant le lever du rideau, M. Sipièrre vint excuser auprès de l'auditoire les modifications qu'il avait dû apporter au programme, par suite de l'absence de M. Fraissinet.

Cette absence fut fort regrettée des auditeurs, car cet excellent artiste s'est fait depuis longtemps apprécier.

Après les trois coups, le rideau se leva et le concert débuta par l'audition de M^{lle} Lecuir, toute charmante dans sa robe rose. Elle nous joua avec justesse et sentiment le prélude de Chopin, morceau assez court, mais difficile à exécuter. Notons que M^{lle} Lecuir est une des élèves de M^{me} Dâu-Amiel, dont on connaît la maîtrise professionnelle.

Puis, M^{lle} Lenny Pestel, une mignonne danseuse habillée en ballerine, vint interpréter une valse de Chopin. Elle exécuta à ravir ses gracieuses évolutions et surtout ses pointes furent très remarquées.

Outre de chaleureux applaudissements, elle reçut une boîte de bonbons.

M^{me} Vincenot nous chanta ensuite quelques chansons gaies : Les deux gendarmes, puis les trois gendarmes furent très applaudis. Une chanson imitée de Simone Simon compléta son répertoire. M^{me} Vincenot récolta son succès habituel.

Le rideau se baissa et après quelques minutes d'interruption, M^{me} Pignolet apparut aux applaudissements de tout l'auditoire. Après avoir détaillé un fragment de l'Ecole des Femmes, de Molière, dans lequel elle se révéla fine comédienne, elle nous chanta avec grâce et sensibilité la Cavatine du Page (Huguenots) opéra de Massenet. Elle fut longuement ovationnée par l'auditoire. Rappelée, elle dut revenir sur la scène pour dire une poésie qu'elle déclara avec beaucoup d'âme et sentiment.

M. Farcy sait non seulement manier avec dextérité le compas et l'équerre, mais encore l'archet qu'il fait vibrer avec un art souple et vivant sur les cordes de son violoncelle. Accompagné par M^{me} Dâu-Amiel, il interpréta de façon parfaite l'adagio et allegro de la première sonate de Beethoven. Il sut mettre beaucoup de rythme et de fougue dans son exécution.

Mais ce qui attira beaucoup l'attention des spectateurs c'est « le Caprice espagnol », œuvre célèbre du compositeur Moszkowski, jouée avec virtuosité par M^{me} Dâu-Amiel.

Son jeu impeccable rendit merveilleusement le caractère de ce morceau. Cette brillante exécution fut chaleureusement applaudie.

N'oublions pas non plus, M^{lle} Leclerc, la violoniste bien connue du public, qui remporta un vif succès.

Enfin, le numéro intéressant du programme fut le Trio, composé par M^{me} Chaballier. Œuvre très longue mais d'une composition excellente, elle fut très bien exécutée par M. Farcy, M^{lle} Leclerc et l'auteur lui-même.

Nous ne voulons pas terminer notre article sans féliciter M. le commandant d'Assignies, flûtiste à ses heures, qui fut très applaudi dans « Pan », d'A. Roussel.

En somme, concert très réussi, tous nos compliments aux organisateurs qui nous ont fait passer quelques heures agréables en compagnie d'excellents artistes.

Le concert bal de la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 3 juillet 1936)

M. Fraissinet était rayonnant, samedi soir. Le salle de la Philharmonique était comble ou presque. Nous fûmes heureux de le constater et nous sommes sûr qu'à l'avenir, un public de plus en plus nombreux — car les amateurs de belle musique ne sont pas rares à Saïgon — assistera à ces petits concerts si bien choisis, et toujours très réussis.

Un petit changement dans le programme de celui de samedi. M^{me} Hamon-Corbineau, fort enroutée, ne chanta pas et nous avons regretté de n'avoir pu entendre : *Ma belle si ton âme* (chanson du XVII^e siècle), *Clair de lune* (G. Fauré) et *L'Enfant et les sortilèges* (M. Ravel).

La toute charmante madame Colin, qui accompagnera ensuite M. Fraissinet et M^{me} Cot, nous donne, en échange, un *Allegro* de Saint-Saëns qu'elle détailla avec infiniment de goût. Quel jeu souple et tout en nuances ! Quel merveilleux doigté !

L'orchestre fut, comme toujours, brillant et, comme toujours, longuement applaudi.

Violons et violoncelle, que ce soit dans l'ouverture du *Roi d'Ys* [de Lalo], admirablement rendue, dans le ballet d'*Isoline* au thème si léger, ou dans la *Petite suite*, de Debussy, vibrèrent et frémirent avec un ensemble parfait. M^{mes} Leroy-Pollet, Boudie, M^{lle} Leclerc, MM. Becchi et Thu sont de véritables artistes.

Impeccablement accompagnée par M^{me} Croyal, M^{me} Leroy-Pollet joua ensuite la célèbre *Sonate* de César Franck et, dans l'interprétation de cette œuvre superbe, les deux musiciennes donnèrent toute la mesure de leur beau talent.

M^{me} Cot chante très gentiment et on l'applaudit vivement dans ses deux numéros : la *Mascotte* (d'Audras) et les *Saltimbriques* (de Ganne)

C'est toujours avec beaucoup de plaisir qu'on écoute M. Fraissinet qui varie agréablement son répertoire. Il donna samedi, en demi-teinte, un air de l'opérette *Si j'étais Roi* : « J'ignorais son nom, sa naissance », une très jolie mélodie de Wenzel « Veux-tu ? » et une ravissante chansonnette de Nerini, toute pleine d'esprit, « Les ânes du Caire ».

Le concert est terminé ; de très belles gerbes de fleurs ont été offertes aux dames ; les boys placent fauteuils et petites tables autour de la grande piste car les danseurs sont nombreux... et pressés.

Déjà un bruyant pick-up se fait entendre et joue « les Pescadous », chanson marseillaise, air très connu et très entraînant... Alors le bal commence.

C'est l'orchestre, surtout, qui l'animera, l'excellent orchestre qui, tout à l'heure, nous a charmés et qui, maintenant, nous amuse. Presque tous les auditeurs assistèrent à la sauterie, et nous avons noté la présence de : M. et M^{me} Ballous très élégante en tulle noir ; Bourrin ; le Commandant et M^{me} Grubis en voile de soie noire impressions mode ; M^{me} Marcoz en voile noir grosses fleurs rose ; M^{me} R. Fabrice en satin blanc impressions multicolores ; M^{me} et M^{lle} Isidore ; M. et M^{lle} Hoareau ; M. et M^{me} Croyal en lamé argent et ivoire jolie drapé ; M^{lle} Croyal en lourd crêpe mat blanc ; M., M^{me} et M^{lle} Maret en taffetas blanc ceinture écossais ; M^{me} Colin en crêpe georgette noir haute couture ; M. et M^{me} Vincenot jupe à volants en tulle noir, casaque en lamé argent et noir ; M^{me} Parrot-Lecomte, Noorkhan-Ferrer, Tissier ; M. et M^{me} Cot en crêpe georgette pastel ; M^{me} Leroy-Pollet robe forme nouvelle en crêpe satin blanc ; M^{les} Yvette Lautret, tunique de satin blanc, s'ouvrant sur un fourreau de satin rose ; Alinot, en crêpe mousse ciel ceinture et pans de velours rose ; Mariani, en mousseline blanche et cyclamen joli effet de bandes au corsage ; Abrial, en tulle blanc garni de coquelicots ;

M^{mes} Fraissinet, en tulle noir, robe très ample ; Hamon-Corbineau, en mousseline blanche jupe entièrement plissée cordelière rouge et verte à la taille ; Boudie, en crêpe georgette bleu nuit immense bouquet de roses au corsage ; Levrat, ensemble très élégant en marine et lamé argent ; M^{lle} Leclère ceinture feu sur crêpe satin fond blanc impressions nouvelles ; M. et M^{me} Mariani ; M. Ledoux ; M^{lles} Sauvage, l'une en organza ciel, l'autre blanc brodé de fleurettes ; B. Borelli, en taffetas rose gros filets or ; M^{me} et M. Chabrie ; M. et M^{me} Horn, en panne prune petite cape doublée lamé or ; M. et M^{lle} Kiem, en organdi rose ; M. Croizet ; M^{lle} Perlier en organdi rubis...

Pendant le bal, on distribua des billets car il y eut une tombola... une tombola tout à fait originale... et « vivante ». Comme lots : de jolies cages enrubannées dans lesquelles sautillent de mignons petits oiseaux, de minuscules aquariums où nagent des poissons rouges et enfin, trois prix conséquents...et encombrants : deux superbes canards et une oie grasse à souhait. Et chacun de se dire: « Je serais bien ennuyé de gagner un de ces volatiles ». Ils furent pourtant attribués, au milieu d'un fou-rire général, à M^{lle} Maret, M^{me} Marcoz et M. Ledoux qui les mangeront peut être aujourd'hui : « à l'orange », « au poivre », ou « truffée ».

Les darses reprirent ensuite de plus belle et l'on se quitta presque au matin emportant poissons, oiseaux, canarda et oie.

La Société Philharmonique vous invite donc, à assister tous les mois à son concert suivi de bal ; nous espérons que vous accepterez avec plaisir son aimable invitation et que, pour qu'elle vive et prospère, vous ferez ce que vous a si spirituellement conseillé son dévoué président : vous deviendrez un de ses membres; cela coûte si peu.

Sous le signe de la civilisation occidentale

—0—

La danse est elle un bien ou un mal pour les Annamites ?
(*La Tribune indochinoise*, 17 juillet 1936, p. 1 et 4)

Réagissons !
Compatriotes !
par Jacques LE-VAN-DUC

.....
Le mal qui sévit actuellement dans le pays est la danse.

.....
Comment, alors que chez les Annamites de tous temps, même encore à l'époque actuelle, en société, hommes et femmes se tiennent séparés les uns des autres, que même la maîtresse de maison ne se mêle pas à une conversation ou à un repas, entre hommes, alors que, à part quelques dérogations nécessaires, il y a pour ainsi dire, une cloison entre les gens de sexe différent, on a eu l'impudence d'introduire ici la danse à « l'européenne », surtout à « l'américaine », où la modestie et la pudeur de la femme extrême-orientale perdent forcément leurs droits ?

.....
« Réagissons ! Compatriotes !

Que chacun de nous, dans son milieu, fasse la guerre à la danse, si contraire à nos mœurs » !

Les polémiques au sujet de la danse chez les Annamites

(*La Dépêche d'Indochine*, 23 août 1936)

Ceux qui ont parcouru la presse annamite de langue française ont dû sentir la chaleur dégagée par les lignes des adversaires et celles des partisans de la danse.

Problème intéressant en effet mais bien délicat.

À quelque camp qu'on appartienne, pour se donner une juste idée de cet art de Terpsichore, il est bon d'assister au Grand Bal de nuit du samedi 5 septembre à 21 h. 30 à la Société Philharmonique.

Ce bal, placé sous le haut patronage de M. le gouverneur général de l'Indochine et sous la présidence de M. le gouverneur de la Cochinchine, est organisé au profit de la « Maison des étudiants cochinchinois au Tonkin ».

Une fois de plus, vous aurez la belle occasion d'écouter au concert et aux intermèdes d'excellents artistes, dont les noms sont connus du public saïgonnais, comme M^{mes} Dâu-Amiel, Vincenot, M^{lle} G. Lecuir, M. Farcy, etc., qui ne restent pas étrangers à cette œuvre.

Chaque cavalier paiera 1 \$ 50 pour le bal et la tombola en bénéficiant d'une simple entrée gratuite pour une des cavalières qui l'accompagneront.

Quant aux autres dames, l'accès au bal sera de 1 \$ 00 et donnera également droit à la tombola.

Il y aura beaucoup de chance de gagner, car les lots de valeur seront nombreux.

Vous pouvez prendre d'avance vos billets chez le docteur Vo-duy-Thach, 50, boulevard Bonnard. Le nombre en est limité : hâtez-vous !!

À la Philharmonique

Le Bal des étudiants a remporté un réel succès
(*La Dépêche d'Indochine*, 7 septembre 1936)

Ce fut une magnifique soirée durant laquelle régnèrent l'entrain et la gaîté. Un public élégant, composé en majeure partie de la jeunesse annamite s'était donné rendez-vous à cette fête qui obtint un très vif succès. On comprend fort bien cette réussite puisque le produit du bal était destiné aux étudiants cochinchinois faisant leurs études au Tonkin.

La grande salle de la Philharmonique était, à cette occasion, richement décorée de guirlandes, de fleurs et de plantes vertes qui donnèrent à cette ambiance une haute expression de festivité. S'ajoutant à cela, une réception des plus courtoises fut réservée aux invités et il faut reconnaître que l'organisation fût en tous points impeccable.

Bien avant l'heure, de nombreux et charmants couples étaient déjà à leurs tables en attendant l'arrivée du gouverneur de la Cochinchine, tandis qu'au dehors, de nombreuses autos défilaient sans interruption devant la porte de la Philharmonique.

À 9 heures et demie, M. Rivoal arriva, accompagné de son secrétaire particulier, M. Bruneton. Il fut reçu à l'entrée par le Dr Vo-duy-Thach, président du Comité d'organisation. Le Gouverneur fut conduit à sa table d'honneur et, sitôt après qu'il eut pris place, l'orchestre, sous la direction de M. J. Aspar Escande, ouvrit le bal. Comme par enchantement, des couples quittèrent leurs tables pour évoluer gracieusement dans ce décor brillamment illuminé.

Parmi cette assistance nombreuse, nous pûmes remarquer la présence de MM. Rivoal, Bruneton, Ballous, Sipièrre, le général Mouchet, Motais de Narbonne, Bonniot, Germinet, Beauvais, Thien ingénieur à la Distillerie de l'Indochine, Thach pharmacien, le docteur Don, Farcy, etc.

Entre les danses, des intermèdes très intéressants donnés par les membres de la Philharmonique vinrent mettre en joie les danseurs.

Tout d'abord, M. Thong, le violoniste bien connu, nous joua le *Tambourin*, de [Karl] Freisler. Il fut accompagné par M^{me} Dâu-Amiel qui était la fée de ce concert et dont l'éloge n'est plus à faire ici. Puis lui succédant, M. Farcy, violoncelliste, nous charma pendant quelques minutes avec le « Rondeau Capricioso », de Mendelssohn qui récolta comme d'habitude de nombreux applaudissements. Ensuite, M. Duoc, membre des Amis de l'Art, que nous avons déjà eu le plaisir d'applaudir dans la « Jalousie du Barbouillé » et « le Mariage Forcé » [de Molière], nous récita avec une diction parfaite un fragment de *Cyrano de Bergerac* (« la Tirade du Nez »). M. Duoc, qui eut le don de mettre en joie les auditeurs, fut vivement ovationné.

Enfin, M^{lle} G. Lecuir, qui n'est pas seulement une excellente pianiste, se révéla encore une danseuse pleine de promesses. Elle exécuta à ravir une danse rythmique : « L'Extase ».

N'oublions pas non plus la gracieuse M^{me} Vincenot qui, dans son répertoire, obtint de vifs applaudissements.

Le concert terminé, la musique reprit et les danseurs, se ruèrent impatients sur la piste. Le tirage de la tombola et la distribution des cotillons achevèrent de mettre en gaieté danseurs et danseuses qui quittèrent la Philharmonique presque à l'aube.

Aux membres du comité d'organisation et surtout à son président, nous adressons nos vives félicitations pour cette fête très bien réussie.

Le prochain concert de la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 23 septembre 1936)

Voici le programme du concert qui sera donné jeudi à 21 h. 15 à la Philharmonique :

1^{re} partie

Bonté, de Mérigot, et Valse, de Chopin (piano : M^{lle} Ha-Minh, élève de M^{me} Dâu-Amiel)

Trio, d'Haëndel (piano, violon et flûte : M^{me} Dâu-Amiel, M^{lle} Leclère et M. d'Assignies).

Le Cabri (chanson rustique) ; Tire-boulou (chanson populaire romande) ; Au bord de l'Eau (chanson du Cœur qui vole), musique de Dalcroze, chantées par M^{me} Vincenot

Chanson à bercer, de Florent Schmitt, et Les Promis, de Marcel Samuel-Rousseau (violoncelle : M. Farcy)

Sonate... (Deux pianos : M^{me} Dâu-Amiel et M^{lle} P. Delauzen).

2^e partie

L'Akmé, de Delibes,

L'Heure bénie, d'Ange Flégier

Mon bien-aimé (mélodie tzigane),

Chant : M^{me} Pignolet, professeur, 1^{ers} Prix de chant, diction et art dramatique du Conservatoire de Marseille

Sonate (Adagio), de Haydn (flûte : M. d'Assignies).

Rumores de la Caleta, d'Albéniz

Conte oriental, d'Uninski ¹².

Petit sauvage, d'Uninski, piano: M^{me} Dâu-Amiel

¹² Alexandre Uninski (Kiev, 2 février 1910-Dallas, 19 décembre 1972) : pianiste. Inconnu comme compositeur.

1^{er} Trio, de Beethoven (piano, violon et violoncelle : M^{me} Dâu-Amiel, M^{lle} Leclère et M. Farcy).

À la Philharmonique

Comme les précédents,
le concert d'hier obtient un réel succès
(*La Dépêche d'Indochine*, 25 septembre 1936)

Le comité de la Société Philharmonique, toujours soucieux de plaire à ses invités, décora hier la scène d'une profusion de plantes vertes et de fleurs et la dota d'un superbe rideau de couleur bleu tendre nuancé de reflets blancs de l'effet le plus agréable. Dans ce cadre frais, le concert se déroula avec un légitime succès. Le programme était des plus variés et le public l'accueillit avec une faveur marquée.

M^{me} Dâu-Amiel, qui est une des grandes animatrices de ces concerts, confirma, une fois de plus, l'excellente opinion que nous et le public avons d'elle.

M^{me} Dâu-Amiel est douée, outre une technique impeccable, d'une extrême sensibilité, qualité nécessaire pour un musicien de talent s'il veut émouvoir ses auditeurs. Elle nous charma hier par les *Rumores de la Caleta*, d'Albéniz, puis le Conte-Oriental et le Petit Sauvage, d'Uninski.

Enfin, dans la sonate qu'elle exécuta en dernier lieu, il y a un sentiment tendre, et un chaud lyrisme. M^{me} Dâu-Amiel était secondée par M^{lle} P. Delauzen sur un autre piano. M^{lle} Delauzen, que nous avons entendue pour la première fois, nous donna hier une excellente impression et le public l'applaudit vivement.

Signalons aussi M^{me} Vincenot qui fut très applaudie dans ses diverses chansons : *Le Cabri*, *Tire-boulon* et *Au bord de l'eau*.

Ensuite, M. Farcy, qui est non seulement un bon professeur de mathématiques mais encore un excellent violoncelliste, nous joua la *Chanson à bercer*, de F. Schmitt, et les Promis, de Rousseau. Il récolta comme d'habitude de vifs applaudissements.

Après dix minutes d'entr'acte, le rideau se leva de nouveau et M^{me} Pignolet, du Conservatoire de Marseille, vint nous chanter un passage de l'opéra de « Lakmé » (Delibes), l'*Heure bénie*, de Flégier, puis une mélodie tzigane triste et lente qui émut plus d'un spectateur dans la salle. Nous trouvons inutile de faire encore ici l'éloge de M^{me} Pignolet, très connue du public saïgonnais qui l'a mainte fois applaudie. Sa voix pure, d'une tessiture très étendue, possède un charme spécial qui captive ses auditeurs. On ne se lasse pas de l'entendre et, quand elle eut terminé, on regretta que cela finit trop tôt.

Mais le clou de la soirée, ce fut le Trio de Beethoven. excellemment exécuté par M^{me} Dâu-Amiel, M^{lle} Leclère et M. Farcy. Ce morceau, hérissé de difficultés, fut, malgré sa longueur, un véritable régal.

Au comité d'organisation, et en particulier à M. Sipièrre, nous adressons nos remerciements pour cette agréable soirée passée au milieu d'excellents artistes

IGNATIUS.

Ce soir à la Philharmonique

La musique en mouvements
(*La Dépêche d'Indochine*, 7 octobre 1936)

M^{me} Suzanne Vincenot, que nous avons eu le plaisir d'entendre plusieurs fois à la Philharmonique, n'est pas seulement une chanteuse de talent, mais elle se révèle encore comme un professeur de danse très averti. Elle donnera, ce soir, à 21 heures, une démonstration de danse rythmique dans la salle de la Philharmonique. Le gracieux concours de M^{me} Dâu-Amiel rehaussera cette soirée que nous souhaitons d'avance pleine de succès.

.....

AMICALE DE LA LANGUE D'OC

Samedi 24 octobre
Salle de la Philharmonique
Soirée organisée pour les membres de la Société et leurs invités
(*La Dépêche d'Indochine*, 23 octobre 1936)

PROGRAMME

- 1° Sonate pour deux pianos, de Mozart, par M^{me} Dâu-Amiel et M^{lle} P. Delauzen.
- 2° Ballade du Roi d'Ys, de Lalo, et Pagode, de J. Laurent-Gallet, par M. Fraissinet (du conservatoire de Toulouse).
- 3° Air de Mireille, de Gounod, et Chanson Tzigane, de X..., par M^{me} Pignolet (du conservatoire de Marseille).
- 4° M. Croiset dans son répertoire comique des principales scènes de France.
- 5° Rumbas de la Caleta, d'Albéniz, et Gopak, de Moussorgski.
par M^{me} Dâu-Amiel (des conservatoires de Bordeaux et Paris).
- 6° L'Amour de moi, chanson du XV^e siècle.
Les Trois Princesses, chanson ancienne.
Vous autres jeunes filles, chanson méridionale, par M^{me} Vincenot.

7°

Manon, de Massenet
(Scène et duo du 1^{er} acte)

MANON M^{me} Pignolet

DES GRIEUX M. Fraissinet

Le piano d'accompagnement sera tenu par M^{me} Dâu-Amiel.

Sauterie

Avec un programme aussi bien composé et avec le gracieux concours des artistes qui prennent part à cette fête de famille, nous prévoyons que ce premier concert, organisé par l'Amicale de la langue d'Oc, obtiendra un très grand succès.

À L'AMICALE DE LA LANGUE D'OC
(*La Dépêche d'Indochine*, 26 octobre 1936)



M. Ballous,
président de l'Amicale de la langue d'oc

Samedi soir, l'Amicale de la langue d'Oc, que préside l'actif et sympathique Ballous, donna dans la salle de la Philharmonique une soirée musicale du plus haut intérêt artistique. Un public assez restreint y assistait, mais les artistes n'en furent pas moins chaleureusement applaudis. Dans l'assistance : M^{me} Ballous, M., M^{me} et M^{lle} Faret, M., M^{me} et M^{lle} Robert, M^{me} et M^{lle} Baudrit, M^{me} et M^{lle} Lemir, M^{lle} Valençot, MM. Labriffe et Champanhet, Lafaille, Vinnay, Abrial, M. et M^{me} Peysson, MM. Marque, Pech, M., M^{me} et M^{lle} Delauzen, le commandant, M^{me} et M^{lle} Xuan, M^{me} et M^{lle} Alary, M. et M^{me} Andretti, M. et M^{me} Pognet, M. et M^{me} Prétoir, M. et M^{me} Delluc, M^{me} Gizer, M. et M^{lle} Sipièrre, M. et M^{me} Ilif, M. et M^{me} Barthe, M. et M^{me} Hamon-Corbineau, M. et M^{me} Byla, M. et M^{me} Lacorre, M. et M^{me} Croizet, M^{me} Piron et ses enfants, M. Fraissinet, M^{me} Dâu-Amiel, M^{me} Lelarge, M. et M^{me} Quintenne, M. et M^{me} Domenjod. Le programme musical était des plus abondants et des plus variés. M^{me} Dâu-Amiel se surpassa dans une sonate de Mozart et surtout dans une délicieuse pièce du maître espagnol d'Albéniz « Rumores de la Caleta ».

M. Fraissinet interpréta avec son succès habituel la *Ballade du Roi d'Ys* et une exquise romance de M^{me} Laurent Gallet : *Pagode*, ainsi que le duo du 1^{er} acte de *Manon* où il eut pour partenaire M^{me} Pignolet, qui donna aussi un air de *Mireille* et une *Chanson tzigane* et fut très applaudie. M. Crozet, dans son répertoire, parvint un peu grivois, M^{me} Vincenot dans des *Chansons anciennes* eurent leur part de bravos.

Après le concert eut lieu une sauterie très animée. Un excellent buffet, organisé par le Saïgon Palace, permettait aux danseurs de réparer leurs forces et l'on s'amusa ferme presque vers les 2 heures du matin. Tous nos compliments au sympathique Ballous et aux membres du Comité.

À la Philharmonique de Saïgon

Le bal des étudiants s'annonce comme un gros succès
(*La Tribune indochinoise*, 31 octobre 1936)

Le bal des étudiants du 5 septembre s'annonce comme un très gros succès.

Il aura lieu dans la salle coquette de la Philharmonique, rue Taberd.

Danseurs et danseuses évolueront aux accents de l'excellent orchestre Aspar-Escande.

Des intermèdes artistiques égayeront la soirée, avec le précieux concours de mes Vincenot et Dâu-Amiel, de M. Farcy, de M^{lle} Gisèle Lecuir, etc.

Retenez vos places d'avance, chez le docteur Vo-duy-Thach, 50, boulevard Bonard.

Prix d'entrée : 1 \$ 50, donnant droit de participer à la tombola, dotée de superbes lots, dons des maisons de commerce de Saïgon.

Entrée gratuite pour chaque dame accompagnée d'un cavalier.

Les dames seules paieront chacune une piastre de droit d'entrée.

Le Grand Bal des ingénieurs et techniciens annamites (*La Dépêche d'Indochine*, 4 mars 1937)

L'Association des ingénieurs et techniciens annamites de Cochinchine a l'honneur de prier MM. les amateurs de l'art de vouloir bien honorer de leur présence la bal qu'elle donnera le 20 mars 1937, à 21 heures, à la salle de la Philharmonique, rue Taberd, Saïgon, sous le haut patronage de M. le gouverneur de la Cochinchine.

Programme

1° Ouverture du bal.

2° Présentation des écoles par les ingénieurs.

3° Élection de la reine des ingénieurs.

4° Guitare hawaïenne.

5° Danses réglées par M^{me} Vincenot*, professeur de danse, etc.

Prière de retenir votre table au n° 20, rue Chasseloup-Laubat.

Tenue de soirée ou costume national.

Programme des auditions des élèves de M^{me} Dâu-Amiel

Ce, soir à 21 heures, à la Philharmonique

(*La Dépêche d'Indochine*, 10 mars 1937)

1 Romance. (à 4 mains), de Diabelli, par Ginette Daudin

2 Les Pifferari, de Gounod, par Huguette Cao-si-Tàn

3 Allégretto (à 4 mains), de Diabelli, par Georges Beauregard

4 La Balle, de Tansman, et Figurines de Sèvres, du même, par Gisèle Desingue

5 Cache-cache, de Tansman, et Ronde dans le Parc, de Déodat de Séverac, par Jeany Testanière.

6 Noël, de Tansman, et Jeux militaires, du même, par André Cazale.

- 7 Le moine bourru, de Schumann, et Sur la Prairie verte, de Gretchaninoff, par Serge Dâu-Amiel.
 - 8 YON TI BO (Chanson antillaise). Paroles et musique d'Abel Beauregard.
Dansée par M^{lle} D., S. et H. Beauregard et G. Lecuir.
 - 9 L'Espiegle, de Tansman, et Le Petit Oiseau, du même, par Suzanne Sicot.
 - 10 Berceuse de Tansman, et Sicilienne, de Schumann, par Nicole Germinet.
 - 11 Le petit Chat des Dessins animés, de Tansman, et Romance n° 4, de Mendelssohn, par Charlotte Cavallera
 - 12 Mimi se déguise en marquise, de D. de Séverac, et Chanson du Faucheur, de Schumann, par Yvette Aspart.
 - 13 Poème slave, d'Arbeau, par Hélène Antoine.
 - 14 Annette et Lubin, d'Auguste Durand. Deux pianos : M^{me} Dâu-Amiel et M^{lle} E. Honnorat
 - 15 Toto déguisé en Suisse d'église, de D. de Séverac, et Mazurka n° 48, de Chopin, par Olga de Grigorieff
 - 16 Chant du Gardien, de Grieg, et Accordéon russe, de Strimer, par Yvonne Lang
 - 17 Rondo, de Beethoven, et Feuille d'album, de Grieg, par Janine Doc
 - 18 Filles et Garçons, de Rabey, par Lucie Lang
 - 19 Qui craint le grand méchant loup ? Chant animé (Voir ci-contre la distribution des rôles)
 - 20 Tampo di Minuetto, de Philipp, par Juliette Barthe
 - 21 Jour de Noces, de Grieg, par Simone Beauregard
 - 22 Danse espagnole n° 2 de Moszkowski, et Mazurka n° 10, de Chopin, par Edmée Honnorat
 - 23 Romance, de Schumann, et Rondo, de Schubert, par Marie-Thérèse Nhi
 - 24 Danse d'Anitra, de Grieg, par M^{lle} G. Lecuir.
 - 25 Rhapsodie hongroise n° 5, de Liszt, par Paulette Delauzen
 - 26 Valse-Caprice, de Liszt, et La Chasse, du même par Nelly Hoareau
-

5 mars 1937

Une conférence de M. Ng.-tiên-Lang à la Philharmonie
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 mars 1937)

L'excellent écrivain et poète Nguyễn-tiên-Lang, a écrit *l'Impartial*, fait actuellement une véritable tournée de conférences. Le crédit qu'il s'est acquis sans trop d'efforts, par ses mérites littéraires et son beau talent, ne lui suffit sans doute pas. Il faut qu'il apporte encore la bonne parole là où ses œuvres — qui resteront — lui ont conquis un public. Ceux qui ont suivi jusqu'ici les conférences de l'auteur d'*Eurydice* et d'*Indochine la Douce*, à l'Enseignement mutuel et à la Chambre des élus de Hué, savent qu'il est possédé par deux idées fixes :

1° Créer un mouvement de culture nationale en révélant aux compatriotes l'esprit et les beautés de quelques œuvres anciennes ou modernes ;

2° Exhorter la foule des mécènes à encourager les talents, à les cultiver comme des fleurs de serre, etc.

Et c'est parce qu'il lui est donné de voir les choses très profondément qu'il a une conscience très marquée de sa responsabilité et de sa mission. L'activité de Nguyễn-tiên-Lang, bien que paraissant exclusivement littéraire pour les simples d'esprit, n'en a pas moins une portée symbolique considérable. Il est en train de nous montrer en ce moment, sans s'en douter, notre *galerie des ancêtres*. Et les « portraits » qu'il a présentés ou va présenter constitueront une « somme de ferveur » dont l'Annam de demain aura besoin.

Il a commencé à Hué par le poème du Hoa-Tiên. Aujourd'hui c'est Nguyễn-khac-Hiêu, poète qui avait jadis ses heures de célébrité. Les humoristes même se sont employés — en mal de tête de turc. — à le ridiculiser ; parce que ce prince des poètes — ce mot lui va comme un gant — a commis ce crime d'aimer, comme le pauvre Lelian et autres, la dive bouteille.

Mais il est des hommes que l'alcool rend lucides. Tel est Nguyễn-khac-Hiêu. Pourquoi alors crier à l'alcoolisme quand il doit son talent au choum-choum ? C'est ce que Nguyễn-tiên-Lang dira tout à l'heure.

Présenté avec beaucoup d'esprit par M. Doang-quang-Tau dont la verve fait la joie des salons saïgonnais, qui déclare ce rite inutile parce que le conférencier est connu même au delà du public lettré annamite et français, Nguyễn-tiên-Lang fait tout de suite allusion à la levée de boucliers contre certains « talents et hommes d'élite », ce qui contribue fâcheusement à les étouffer : il demande au contraire qu'on les « cultive » : et il dément la nouvelle lancée, voici quelques jours, par la presse, et selon laquelle il aurait adressé une supplique à M. Brévié pour demande une pension alimentaire au poète qu'il va défendre et qui se trouve par hasard être son beau-père. Mais cela n'est qu'une simple coïncidence. Il faut voir comment Nguyễn-tiên-Lang a plaidé la cause de l'auteur de *Giac-Mông-Con* (le Petit Rêve), de Giac-Mông-Con (le Grand Rêve), etc., etc.... pour être persuadé qu'il n'a pas défendu un beau frère, mais un talent qui fait honneur à la race annamite.

Le conférencier a brossé avec maestria le portrait de Nguyễn-khac-Hiêu, étudiant romantique et amoureux, candidat malheureux aux concours triennaux, protégé de l'industriel Bach-thai-Buoi (dont le rôle dans la vie du poète est grand) ; journaliste, professeur, époux, père de famille, bohème insouciant, idéaliste, etc., etc.... Tout est raconté avec ironie, verve, aisance, volubilité et émotion. L'auditoire d'un coup est conquis. Dans sa magnifique péroraison, il revient sur son idée chère : encourager les écrivains, au lieu de les mettre en quarantaine. Car les écrivains ont une mission dans la société. Les dieux eux-mêmes meurent ; mais les vers forgés dans l'airain restent. Les poésies de Nguyễn-khac-Hiêu resteront. Elles placent celui qui les porte au premier rang de tous les poètes contemporains. En cela, Nguyễn-tiên-Lang a raison. Et nous sommes de son côté...

Sans le laisser entendre, Nguyễn-tiên-Lang a manifesté sa volonté de créer un mouvement de culture nationale. Il en viendra un jour sans doute à un nationalisme littéraire qui n'a rien à voir avec la culture dirigée.

Nguyễn-khac-Hiêu, pour revenir à lui, a été à un moment de l'Histoire littéraire indochinoise le « génie particularisé de la nation ». Des poètes se réclamaient de lui. D'autres encore vont suivre son sillage.

Nguyễn-tiên-Lang vient de réussir un coup de force : réhabiliter « son » poète et l'imposer de nouveau à la foule.

Nous marquons un point pour lui.

Pham-van-Ky

Tous les autres journaux parlent de cette conférence et du conférencier ainsi que du sujet traité.

Ce qu'il faut surtout faire ressortir de la conférence faite hier à la Philharmonique par M. Nguyễn-tiên-Lang devant un auditoire nombreux que rehaussait la présence du Gouverneur de la Cochinchine, écrit l'*Opinion*, c'est le travail ardu, véritable ouvrage d'histoire et de classement des chansons annamites en qui, bien souvent, s'insinue l'âme du peuple, cette âme profonde incomprise s'exprimant en des phrases naïves mais combien charmantes.

M. Lang s'attacha beaucoup plus à ce travail d'histoire qu'à celui du poète admirant avec ferveur la richesse des rimes et la philosophie des mots. Il ne fit qu'en passant une rapide dissertation sur ce côté.

Fédération cochinchinoise de tennis
Le Bal des sportifs à la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 5 juillet 1937, p. 9)

Une belle conférence de M. Taboulet à la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 30 novembre 1937)

Il y avait foule, hier, à la Philharmonique pour entendre M. Taboulet, directeur local de l'Enseignement, traiter le sujet suivant : Le Traité de Versailles du 28 novembre 1787 entre les Cours de France et d'Annam et les causes de sa non-exécution.

Dès 21 h., la salle était au complet et ceux qui arrivèrent même à l'heure exacte durent rester debout.

Mgr Dumortier était là. Il avait pris place aux côtés de M^{me} Taboulet, de M. le Gouverneur de la Cochinchine et de M^{me} Pagès.

On remarquait également : M. Berland, administrateur de la province de Giadinh, M^{me} et M. Brasey, M^{me} et M. Revertégat, M^{me} et M. Taillade, M^{me} et M. Franceschetti, M^{me} et M. Vincenot, M^{me} et M. Rosel, M^{me} et M. Favier, M^{me} et M. Tarbits, M^{mes} Lhuissier, Boisson, Garnier, Dejean de la Bâtie, Chevrier, M^{me} et M. Cosserat, M^{me} et M. Le Jeannic, M^{me} et M. Auburtin, M^{me} et M. Fougeront, MM. Sipièrre, Duong, Cua, Vittori, Venet, M^{me} et M. Balick, M^{me} et M. Lucas, M^{me} et M. Dournaux, M^{me} Guiraud, MM. Thoi, Roumegous, Phuoc, Khai, M^{me} et M. Malleret, M^{me} et .V. Labriffe, M^{me} et M^{lle} Devilar, M. de Montreuil, M^{me} et M. Xuan, M. Hoareau.

.....

CONCERT CLASSIQUE
(*La Tribune indochinoise*, 10 décembre 1937)

Mercredi 15 décembre 1937, à 21 heures très précises, un grand concert classique avec une causerie pédagogique sera donné [à la Philharmonique] par M^{me} Parrot-Lecomte, professeur au Lycée Chasseloup-Laubat, sous la présidence de M. Rivoal, administrateur de la Région de Saïgon-Cholon, et avec le concours de M^{me} Leroy-Pollet, prix du Conservatoire National de Paris, M^{me} Noorkhan-Ferrer, directrice du [Studio Ferrer](#), M. Charles Roques, 1^{er} prix du Conservatoire National de Paris, M^{me} Zeltner, violoniste, M^{me} Véra Lyons, du Studio Ferrer, M. Fraissinet, lauréat du Conservatoire de Toulouse, M. P. Becchi, violoncelliste.

Grand Concert classique à la Société Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 10 décembre 1937)
(*Le Populaire d'Indochine*, 15 décembre 1937)

Avec le concours de nombreux musiciens et des meilleures danseuses de Saïgon, M^{me} Parrot-Lecomte, professeur au collège Chasseloup-Laubat, donnera le 15

décembre, à 21 heures, à la Philharmonique, une grande soirée dont voici le programme :

Première partie

1. *Egmont*, célèbre ouverture Beethoven
 2. 6^e Concerto de violon Viotti
 3. a) Pagode J. Laurent-Gallet
 - b) Le Sampanier
 4. Petite Bohémienne Danse classique
 5. a) Adagio P. Fauchey
 - b) Chant d'Amour Albéniz
 6. Loin du Bal, danse classique E. Gallet
 7. Concerto pour 2 violons et piano J. S. Bach
- Au piano : M^{me} Parrot-Lecomte

Deuxième partie

1. Causerie : « La Nouvelle Pédagogie Musicale ».
2. Trio en Ré Mineur Mendelssohn
3. Rhapsodie Danse de Caractère Danowsky
4. a) L'attaque du Moulin
- Adieux à la Forêt Bruneau
5. Grande Valse Brillante op. 34
- b) Ma Maison et Ma Suzon J. F. Happy
6. Danse macabre Saint-Saëns
7. Scènes alsaciennes
- Suite d'orchestre Massenet
- a) Dimanche Matin
- b) Sous les Tilleuls
- c) Dimanche Soir

Entr'acte

Deuxième partie

1. Causerie « La Nouvelle Pédagogie Musicale », avec une courte démonstration par un groupe d'élèves du Lycée Chasseloup-Laubat.

M^{me} Parrot-Lecomte, professeur au Lycée Chasseloup-Laubat.

2. Trio en ré mineur Molto allegro ed agitato andante con moto tranquille allegro assai appassionato Mendelssohn

M^{me} Leroy-Pollet — M^{me} Parrot-Lecomte — M. P. Becchi

3. Rhapsodie (Danse de Caractère) Danowsky

M^{me} Véra Lyons.

4. a) L'attaque du moulin (Adieux à la Forêt) Bruneau

b) Ma Maison et Ma Suzon J. F. Hanley

M. Fraissinet.

5. Grande valse brillante (op. 34) Chopin

Dansée par M^{me} Noorkan-Ferrer*.

6. Danse Macabre (à la demande générale) Saint-Saëns

Par ordre d'entrée :

Solange Pedel et madame Ferrer

Simone Pedel et Monette Champanhet

Éliette Ramel et Janine Chevrier, du Studio Ferrer.

MOUVEMENTS D'ESCRIME

réglés par M. Hamet, de l'École de Joinville-le-Pont, champion de France, maître d'armes au C. S. Saïgonnais

7. Scènes alsaciennes (suite d'orchestre) Massenet

a) Dimanche matin

b) Sous les tilleuls

Solistes : M^{me} Leroy-Pollet, M. Ch. Roques

c) Dimanche soir

PICK-UP RADIO PLEYER PHILIPS de la Société Indochine Films et Cinémas (Agent exclusif pour le Sud-Indochinois)

Au piano : M^{me} Parrot-Lecomte

Au cours du concert, une quête sera faite au profit des Œuvres d'assistance sociale.

M^{me} Parrot-Lecomte
OUVRIRA PROCHAINEMENT
UN COURS DE MUSIQUE
(*La Tribune indochinoise*, 19 janvier 1938)

Après le succès du beau concert classique donné par elle le 15 décembre dernier, M^{me} Parrot-Lecomte, diplômée de l'État, diplômée de l'Institut de pédagogie musicale Raymond Thiberge, de Paris, professeur au Lycée Chasseloup-Laubat, ouvrira à partir du 1^{er} février prochain des cours complets de musique, solfège et piano, ainsi qu'elle l'a annoncé à son concert.

Les prix de ces cours comprendront les éléments suivants : Théorie, lecture, audition, intonation, rythme, tonalité, dictée musicale, chant choral, technique du piano, etc., etc...qui sont très réduits et permettront aux familles modestes ou nombreuses, l'accès aux études musicales.

Réduction pour plusieurs enfants d'une même famille.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à M^{me} Parrot-Lecomte, 170, rue Mac-Mahon, qui se tient, dès maintenant, à la disposition du public, chaque jour (jeudis exceptés) de 15 à 18 heures.

La méthode de pédagogie Raymond Thiberge, dont M^{me} Parrot-Lecomte, a fait une splendide démonstration au cours de son concert du 15 décembre, est une véritable révélation. Aussi, nous lui souhaitons un grand et très légitime succès.

Une belle soirée à la Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 4 juin 1938)

Hier soir, à l'occasion de la réouverture des concerts, la Société Philharmonique a donné une réunion à ses nouveaux membres, avec le concours de quelques artistes renommés : M^{me} Parrot-Lecomte, M^{me} Boudré, M^{me} Vincenot, M^{me} Hamon Corbineau, M^{lle} Gisèle Lecuir, MM. Becchi et Fraissinet.

Après le discours du Président, M. Fraissinet, rappelant le but de la Société et faisant un vibrant appel au public pour grossir le nombre des sociétaires, les artistes ont attaqué chacun le meilleur morceau de son répertoire et chaque fois, l'assistance exalta le talent des artistes par des applaudissements frénétiques.

Très belle soirée qui n'a pris fin que vers 22 h. 30, après la *Rêve de Valse* de Strauss exécuté par un orchestre de choix.

Succinctement
(*Le Populaire d'Indochine*, 15 juin 1938)

M^{me} Parrot-Lecomte, professeur au Lycée Chasseloup-Laubat, donnera mercredi prochain, à 21 h., dans la salle de la Philharmonique un grand concert classique de musique et de danse.

Au cours de ce concert, M^{me} Parrot-Lecomte fera une courte causerie sur le maître Raymond Thiberge ainsi qu'une démonstration publique de sa Nouvelle Pédagogie musicale.

Le concert-bal de la « Philhar »
(*La Dépêche d'Indochine*, 29 juillet 1938)

Samedi 30 juillet, la Société Philharmonique donnera dans ses salons un concert suivi de bal.

Voici le programme du concert :

1° Maritana (ouverture), de W.V. Wallace

Orchestre

2° La Chanson d'une nuit, de M^[ischa] Spoliansky

Je t'ai donné mon cœur, Franz Le^hár

René Jude

3° Le Déluge (violon solo), de Saint-Saëns

M^{me} Boudie, M. C. Thu

4° Mon Coco (Rumba excentrique), de Ween^o [, Bravo, Gody (trio cubain)]

Je voudrais en savoir davantage, de Paul Mis^raki

Dansé par M^{me} Noorkhan Ferrer

5° Faust (Fantaisie), de C. Gounod

Orchestre

6° Werther (Invocation à la nature), de Massenet

Ninon, de Tosti

M. Fraissinet

7° No, no, nanette (opérette), de V^{incent} Youmans

Fantaisie orchestre

8° a) Au bord de l'eau, de Jacques-Dalcroze

Le Rossignol, de Jacques- Dalcroze

Hier au bal j'ai tant dansé, de Jacques-Dalcroze

M^{me} Vincenot

9° Marché Persan (Intermezzo), de A. W. Ketèlbey

À LA PHILHARMONIQUE
Le dernier concert de la saison, suivi de bal
(*La Dépêche d'Indochine*, 1^{er} août 1938)

Malgré la pluie et les vacances, un public assez nombreux se pressait samedi soir dans les salons de la Philharmonique pour assister au concert qui clôtura la saison et fut suivi de bal.

Nous avons aperçu, aux premiers rangs : M., M^{me} et M^{lles} Brasey ; M^{mes} Ballous et Geoffray ; le commandant Audouit ; M^{me} , M. et M^{lle} Jude; M^{lles} Jugand, Bucy, **de**

Heaulme ; M^{mes} Marcoz, Neveu, Fraissinet ; M^{me} et M. Ormières ; M^{me} et M. Noorkhan-Ferrer ; MM. Vincenot, Collin.

Au programme : de la musique — de la belle musique —, du chant : opéra comique, opérette, chansonnettes, et de la danse.

Le concert débuta par l'ouverture de Maritana, de Wallace, remarquablement exécutée par l'orchestre Boudie-Becchi, dont la réputation n'est plus à faire, et que le public ovationna longuement, au cours de la soirée, après l'interprétation magistrale de : Faust (fantaisie) de Gounod, No, no, Nanette (fantaisie opérette), de Youmans, et surtout de Marché Persan (intermezzo), de Ketèlbey, un vrai régal.

Puis René Jude, que nous avons déjà entendu plusieurs fois, le dimanche, au micro de Radio-Colonial, chanta, avec un sens réel de la musique et d'une voix qui nous a paru avoir acquis de l'ampleur et de l'assurance : la « chanson d'une nuit », de Spoliansky, un des succès de Kiepora et « Je t'ai donné mon cœur », l'air si connu et si charmant de l'opérette « Au pays du sourire » de Franz Lehár.

Au piano, M^{lle} Laurette Robert.

Le « Déluge », de Saint-Saëns, nous permit d'applaudir, une fois de plus, le style savant, le jeu fin et nuancé de M^{me} Boudie, dont on ne se lasse pas d'entendre le mélodieux archet.

M. Fraissinet, très en voix, enleva brillamment un passage de Werther, de Massenet : l'Invocation à la nature, et nuança finement la délicieuse mélodie de Tosti : Ninon.

Quant à M^{me} Vincenot, dès qu'elle paraît, c'est du délire. On aime sa voix agréable, ses gestes pleins de naturel, la façon charmante et spirituelle avec laquelle elle détaille ses couplets. Elle sait, d'ailleurs, fort bien les choisir. Les trois chansons populaires Romandes, de Jacques-Dalcroze qu'elle donna samedi : « Au bord de l'eau », « Hier j'ai tant dansé » et, surtout, « le Rossignol », d'une exquise finesse, plurent énormément et l'artiste dut — hors programme — en chanter une quatrième, aussi petite, dit-elle, que le « Cœur de Ma Mie » (de Jacques-Dalcroze aussi). Elle était accompagnée, au piano, par M^{me} Collin qui joua en véritable virtuose.

M^{me} Noorkhan-Ferrer qui, depuis la « Danse Macabre », n'avait plus paru sur scène, voulut bien, samedi, nous donner la primeur de deux danses nouvelles. Elle exécuta la première : Mon Coco (de Weeno) — danse à claquettes — dans un ravissant costume de « girl » en mousseline rose, et la deuxième : À l'ombre des palmiers (de Stellio ¹³), en jouant des castagnettes, drapée dans un châle espagnol avec un brio étourdissant. Applaudissements prolongés.

Le concert est terminé. Les boys, des Caves bordelaises, avec une dextérité remarquable, rangent les fauteuils, disposent les tables autour de la piste et la musique — celle du pick up — reprend, conviant les couples à la danse.

M. Fraissinet, président de la Philharmonique, ouvrit le bal avec M^{me} Brasey très distinguée dans un ensemble blanc ceinturé de bleu. D'autres couples suivirent et nous avons noté les jolies toilettes de quelques danseuses : M^{lles} Brasey était l'une en taffetas blanc, l'autre en organdi pêche ; M^{lle} Abrial en crêpe mousse bleu lavande ; M^{me} Vincenot en georgette vert d'eau ; M^{me} Collin eu panne noire garnitures blanches ; M^{me} L. Robert en taffetas paille ; M^{lle} Lecuir en mousseline de soie vert amande ; M^{lles} Humbert, l'une en crêpe mat avec des broderies multicolores, l'autre en tunique de tissu fleuri ; M^{lle} Sipièrre en organdi blanc fond azur ; M^{me} Guiraud en tailleur du soir noir et blanc ; M^{lle} P. Chevrier en taffetas ivoire ; M^{lle} Zinelli [Zanetti] en crêpe mousse vert bouteille ; M^{lle} Cua en crêpe satin rose ; M^{me} Autissier en imprimé noir et rouge ; M^{lles} d'Eremeeff en taffetas blanc ; M^{lle} de Gregorieff en organdi blanc.

Soirée tout à fait familiale dont chacun gardera un excellent souvenir.

On se sépara très tard sur ces mots : « Bonnes vacances » et « Au revoir au mois d'octobre ».

¹³ Alexander Stellio : clarinettiste martiniquais.

Échos et nouvelles
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 30 octobre 1938)

Le « Saigon Skating Club et la Boule provençale réunis », dont les dernières fêtes ont connu le plus franc succès, donnera le samedi 5 novembre prochain, sur son terrain complètement aménagé, sa fête annuelle.

Sous la présidence des plus hautes notabilités se déroulera, avec le concours de madame Noorkhan Ferrer et de ses élèves, une manifestation sportive et chorégraphique parfaitement organisée.

Des numéros, pour le moins inédits, seront présentés, mais ce serait aller à l'encontre du but recherché par ce jeune club et ses animateurs que de révéler dès aujourd'hui le programme de cette fête si soigneusement étudiée.

Un conseil : ne disposez pas de votre soirée du 5 novembre prochain, vous le regretteriez, car un grand bal, entrecoupé d'attractions, doit suivre, qui réunira sur la splendide piste du Club, spécialement aménagée à cet effet, toute l'élite saïgonnaise.

Festival Schubert
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 décembre 1938)

Le jeudi 22 décembre, à 21 heures très précises, aura lieu à la Philharmonique, 32 rue Taberd, le troisième grand concert classique « Festival Schubert », donné par M^{me} Parrot-Lecomte, professeur au Lycée Chasseloup Laubat, sous le haut patronage de Monsieur le Gouverneur de la Cochinchine. Après une causerie sur le lied allemand, Franz Schubert et le lied français par M^{me} Parrot-Lecomte, ce concert comprendra l'exécution des principaux chefs d'œuvre de Schubert : la *Symphonie inachevée*, l'*Ouverture de Rosamonde*, la *Marche de la Bravoure*, le *Menuet en si mineur*, le *Moment musical*, *Valses lentes*, etc., avec orchestre, chants et danses.

Ces concerts sont toujours suivis avec beaucoup d'empressement car on connaît le soin avec lequel M^{me} Parrot-Lecomte organise ses concerts classiques.

Aussi les personnes qui voudront être sûres d'avoir une place feront bien de la retenir moyennant un droit de location de 0 p. 50 La location sera ouverte dès mardi 20, mercredi 21 et jeudi 22 à la Philharmonique, 32, rue Taberd, de 17 à 19 heures.

Le Festival Schubert
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 25 décembre 1938)

Le Festival Schubert, que nous avons annoncé comme devant être un succès, a été jeudi dernier, à la Philharmonique de Saïgon, un véritable triomphe.

Il y a bien longtemps que notre temple de la Musique n'avait vu pareille affluence et du meilleur choix.

M^{me} Parrot-Lecomte, qui a réussi ce miracle, a droit à toutes les félicitations des amateurs de musique si nombreux à Saïgon. Et cependant, organiser un concert classique avec les amateurs civils et militaires et quelques professionnels toujours empressés à servir l'art, était presque une gageure.

Notre talentueux professeur, toujours modeste et d'humeur égale, bien servi par son clair sourire, a surmonté tous les obstacles.

Nous qui avons suivi, avec intérêt, cette organisation et connu les difficultés à aplanir, nous sommes heureux de pouvoir dire ici notre admiration et notre satisfaction.

Évidemment, pour le service de l'art divin qu'est la Musique, tous et toutes ont été des collaborateurs avisés et empressés. Nous devons mentionner spécialement M^{me} Taboulet, absente jeudi par suite de son état de santé, et qui a secondé sans défaillance M^{me} Parrot-Lecomte pendant les longues études de chant.

C'est dans l'orchestre que l'on pouvait craindre des dissonances, en raison, malgré le talent des artistes, de l'impromptu de sa composition où nous trouvons, avec M^{lle} Leclère, l'excellente violoniste bien connue, deux autres très bons violons, M^{mes} Gaston et Boudie, et puis de nombreux artistes amateurs et M. Bénitte, chef de la fanfare du 11^e Régiment d'infanterie coloniale avec quelques-uns de ses artistes.

Le handicap que comportait cette composition a été totalement compensé par l'habileté des exécutants. L'orchestre a été, en tous points, remarquable.

Au commencement de la soirée, M^{me} Parrot-Lecomte, conférencière diserte aussi, a fait une petite causerie très appréciée sur le lied allemand et sur le lied français. Puis le programme s'est déroulé régulièrement pour la grande satisfaction des auditeurs.

M^{me} Fischbacher, artiste complète, a interprété « La Jeune Mère », « La Rose sauvage », « La Jeune religieuse ». M^{me} Hamon-Corbineau, dont la voix a beaucoup plu, a chanté « Mystères », « La Truite », « Sérénade d'Amour », M^{me} Chabrié, une des plus belles voix de Saïgon, très émue, a chanté « L'Attente », « Marguerite au rouet », et M. Fraissinet, que l'on entend toujours avec plaisir, a chanté « L'Adieu », « Le Roi des Aulnes », « Le Joueur de Vielle ».

L'« Ave Maria » a été chanté par un chœur qui comprenait : M^{me} Breton, Chabrié, Fischbacher, Hamon-Corbineau, Pierre, Warall, et M^{lles} Breton, Derendinger, Le Gall, Portanier.

L'orchestre a joué « Marche de Bravoure », « L'Etranger errant », « Rosamonde », « Symphonie inachevée » (1^{er} mouvement) et « Nuit et Songes ».

Au piano, tour à tour, ont accompagné M^{mes} Fischbacher, Parrot-Lecomte et M. Charles Phu.

M^{me} Noorkhan-Ferrer avait apporté à cette soirée le concours de son studio de danses et nous avons revu avec plaisir ses jeunes élèves habituels, petits rats de coulisses.

M^{me} Noorkhan-Ferrer a elle-même interprété « Valses lentes » avec la science de la danse qu'on lui connaît.

Et voici, rendue hâtivement, la physionomie d'une très belle soirée qui a comblé d'aise tous les auditeurs.

M^{me} Parrot-Lecomte vient de prendre des engagements qui lui seront rappelés-

Saïgon
Grand gala au parc du Gouvernement Général

Le bal de la [Légion d'honneur](#)
(*La Dépêche d'Indochine*, 6 mars 1939)

.....
Le Théâtre de verdure, sous la haute direction de M. Fraissinet, président de la Société Philharmonique, comportait trois parties. Pour débiter, l'orchestre — comprenant M^{mes} Boudie et Gaston, MM. Becchi, Chabrié, Lenoir, Bochs, Travaux, Saelen, Turbez, Langry, Crinail, Monetto, Pla, Raffart — donna une belle ouverture : *La*

Bohémienne [de Favart]. Puis M. Fraissinet chanta avec bonheur, accompagné par M^{me} Colin, *Ma Suzon et Ma maison* et *D'Une Prison*, de Reynaldo Hahn. Il détailla ce dernier morceau avec infiniment de délicatesse et de nuances. M. Becchi, qui est un artiste consommé, donna ensuite deux solos de violoncelle : « Arioso », de [Carl] Hüllweck, et « Arlequin », de Copper. Il a beaucoup de sonorité et de vibrato. Ce fut alors le « Clair de lune », de Werther, qui fut un enchantement. M^{me} Chabrié, ans le rôle de Charlotte, possède une voix étendue et bien placée. M. Fraissinet fut un éloquent Werther.

.....

EN QUELQUES MOTS (*La Tribune indochinoise*, 21 juin 1939)

Samedi prochain 24 juin, la société « le Skating Club et la Boule Provençale réunis », donnera sa soirée de gala à l'occasion de l'inauguration de son nouveau siège social à la Philharmonique.

Cette soirée débutera à 21 h 30 très précises par des numéros exécutés sur patins par deux des plus jeunes sociétaires du club.

Aussitôt après les numéros des patineurs et avec la musique de M^{me} Parrot-Lecomte, M^{me} Noorkhan-Ferrer, la prestigieuse professeur de danse, présentera ses meilleures danseuses.

Et pour finir, un bal. sous la direction d'un orchestre endiablé, réunira tous les adeptes de Terpsichore sur la belle piste de la salle des fêtes de la Philharmonique.

Hâtez-vous de retenir votre table dès à présent en vous adressant au bar du Skating Club à la Philhar, car il n'en reste pas beaucoup.

À la Philharmonique

La soirée de « La Boule provençale » et du « Saïgon Skating Club »
(*La Tribune indochinoise*, 26 juin 1939, p. 1 et 4)

Samedi soir, dès 21 heures, de nombreux couples élégants affluèrent vers la Philharmonique où la « Boule provençale » et le « Saïgon Skating Club » donnèrent une belle soirée. La magnifique salle de fête de la « Philhar », entièrement remise à neuf, était éclairée à profusion et décorée avec goût.

Le Gouverneur de la Cochinchine présidait la table d'honneur.

Parmi les personnalités présentes, nous avons remarqué M^{me} et M. Dufour, chef de cabinet, M^{me} et M^{lle} Mariani, M^{me} et M. Ballous, etc.

La soirée commença par deux beaux numéros sur patins présentés par la petite Denise Bazé et le jeune Merle, les deux plus jeunes sociétaires du Skating Club, qui furent vivement applaudies.

Les élèves de M^{me} Noorkhan Ferrer présentèrent ensuite le « Ballet du Trouvère » et remportèrent un brillant succès : M^{mes} Ferrer et Parrot-Lecomte reçurent également leur part de félicitations.

Après la présentation de ce numéros, les amateurs de danse s'en donnèrent à cour joie, entraînés par un excellent orchestre. Ils ne s'arrêtèrent qu'un instant pour admirer deux beau numéros : « Ballet d'Isoline » et « Marche de Chopin », présentés par les élèves de M^{me} Ferrer.

La piste fut de nouveau envahie par les adeptes de Terpsichore qui s'amusèrent franchement jusqu'aux premières heures de l'aube.

Belle soirée dont il convient de féliciter les organisateurs.

Société Philharmonique

Le président et les membres du Comité ont l'honneur d'informer que le concert suivi de bal qui devait être donné le 17 juin 1939, pour l'inauguration de la nouvelle salle des fêtes de la Société, est reporté, en raison du deuil national, au samedi 1^{er} juillet 1939, à 21 heures.

Ce concert, parfaitement choisi, sera assuré avec le concours de :

M^{me} Croyal, Leclère, Boudie, Hamon-Corbineau, Cot, MM. Fraissinet, Becchi, Thu, etc., et de l'orchestre sous la direction de M^{me} Leroy Pollet.

On peut se procurer des cartes d'invitation à la maison Chomienne, rue Catinat.

Cette manifestation artistique sera radiodiffusée par « Radio Saïgon »

Radio-Saïgon

(*L'Écho annamite*, 4 juillet 1939)

21.00-22.15 Retransmission du Festival Beethoven donné par madame Parrot Lecomte dans la salle de la Philharmonique à Saïgon.

En deux mots

(*L'Écho annamite*, 13 novembre 1939)

M^{me} Hamon-Corbineau, la charmante organisatrice de la soirée donnée à la Philharmonique au bénéfice des œuvres de guerre, a remis à M^{me} Veber un chèque de cent piastres destiné à l'Aide au Combattant.

Ce beau geste a été apprécié de toutes les dames du Comité, dont l'action se poursuit avec toujours plus de zèle pour l'envoi de vêtements chauds nos soldats.
